

le sourire



ABONNEMENTS :

FRANCE & COLONIES

Un an.. .. 38 fr.
Six mois 20 —
Trois mois 10 —

Directeur :

J.-C. BELLAIGUE

LE SOURIRE

26, Rue Cambon, PARIS (1^{er} arr.)

Téléphone : GUTENBERG 22-51

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

ÉTRANGER

Un an.. .. 50 fr.
Six mois 30 —
Trois mois 15 —

Rédacteur en Chef :

Paul BRIQUET

L'Abonnement

du

" SOURIRE "

est

remboursé



L'Abonnement

du

" SOURIRE "

est

remboursé

Spécimen de la photographie offerte gratuitement aux nouveaux abonnés du " SOURIRE ".

LA DIRECTION DU " SOURIRE " est heureuse d'annoncer à ses lecteurs qu'elle vient de conclure avec **Le Portraitiste Paul DARBY**

un accord qui donne à tout nouvel abonné d'un an le droit de se faire exécuter **GRATUITEMENT**

UN SUPERBE PORTRAIT D'ART

dans les ateliers du portraitiste si apprécié Paul DARBY, 39, boulevard de Strasbourg, à Paris.

Il suffit de se présenter dans ses salons avec la quittance d'abonnement qui sera délivrée contre l'échange du bulletin d'abonnement page 4.

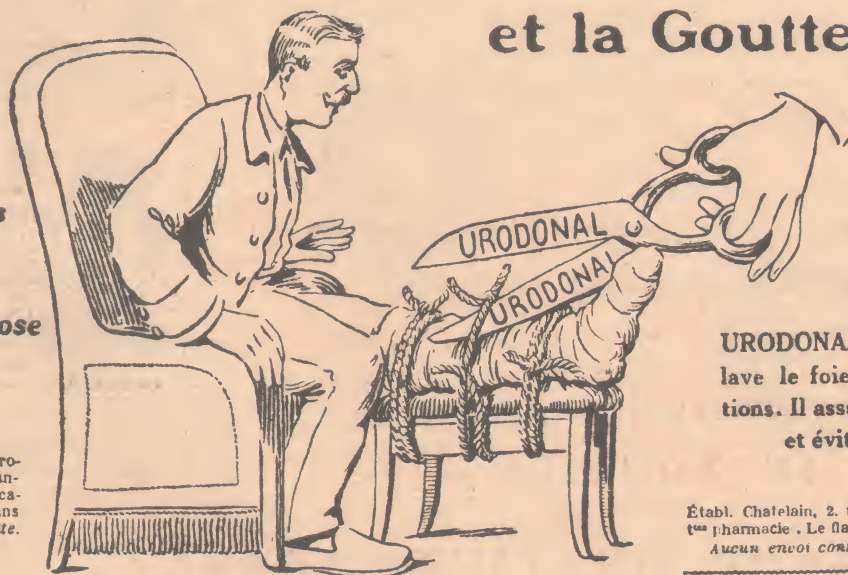
Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays (2 Février 1922). Copyright par Le Sourire.

URODONAL

et la Goutte

**Rhumatismes
Gravelle
Sclatigue
Artério-Sclérose
Obésité**

Recommandé par le Professeur Lencereux, ancien président de l'Académie de Médecine, dans son *Traité de la Goutte*.



COMMUNICATIONS :
Acad. de Méd. (10 nov. 1908)
Acad. de Sciences (14 déc. 1908)

**URODONAL nettoie le rein,
lave le foie et les articula-
tions. Il assouplit les artères
et évite l'obésité.**

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et
tous pharmacies. Le flac. 10.50, les 3 30 fr.
Aucun envoi contre remboursement

• Administré à l'occasion des poussées aiguës dans la goutte, l'URODONAL n'a aucun retentissement fâcheux, comme les salicylates, rien des effets dangereux, redoutables parfois, du colchique et de la colchidine. Les douleurs perdent rapidement de leur acuité, et la durée même de la poussée est parfois très notablement abrégée.

Dr F. MONEL,
Méd.-maj. de 1^{re} cl. en retraite, anc. méd. des hôp. de la marine et des colonies.

DIALIROL Bain carbo-gazeux.
toni-Sédatif : Artério-
Sclérose, Anémie, Dermatoses, maladies de la
femme, Arthritisme, Cardiopathies. L'étui
franco 6 fr. 50, les 3 franco, 18 francs.
LINYCOL Baume calmant : Rhu-
matismes, Goutte, Lum-
bago, Névralgies. La boîte 1^{re} 61.50, les 3 1^{re} 181.

Pagéol

Énergique antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement

**Supprime les douleurs
de la miction**

Évite toute complication

Le Pagéol décongestionne
et rajeunit les tissus des
voies urinaires, qu'il remet
complètement à neuf en ju-
gulant tous les microbes
qui les habitent.



• Le Pagéol, qui dé-
congestionne les mu-
queuses des voies uri-
naires renouvelle les
tissus, grâce à un ra-
jeunissement complet
des cellules. Le Pa-
géol, meurtrier non
seulement pour le go-
nocoque partout où il
existe, mais encore
pour tous les autres
microbes, auxquels ce
dernier peut s'asso-
cier, suffit à tout. Il
est le fondement, la
base du traitement de
l'arthrite ou du rhu-
matisme blennorragi-
que, parce qu'il est
celui de la blennorra-
gie elle-même.

Dr BERTRAND,
de Maltzville.

Etablissements Chatelain, 2, rue
de Valenciennes, Paris et toutes
pharmacies. La boîte 14 francs;
franco : 14 fr. 50; les 3, franco :
42 fr.; la 1/2 boîte, 8 fr.; franco 8 fr. 50.

**PAGEOL est sans pitié pour les gonocoques,
hôtes indésirables des voies urinaires**

VAMIANINE

Avarie, Maladies de la Peau

Produit scientifique

Le flacon 12.50, les 3 36 fr.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné, (Nom)

(Adresse)

déclare souscrire un abonnement d'un an

au Journal "Le Sourire", au prix de

dont je vous adresse le montant.

SIGNATURE :

Abonnement d'un an : France et Colonies, 38 fr. — Étranger, 50 fr.

Détacher ce bulletin et nous le retourner, après l'avoir signé.

TOUT NOUVEL ABONNÉ
~~~~~ AU SOURIRE ~~~~~

SERA ASSURÉ GRATUITEMENT  
CONTRE LE VOL OU L'INCENDIE

Il vous suffit de remplir le bulletin ci-dessus  
et de l'adresser à la Direction du "SOURIRE",  
en mentionnant que vous êtes désireux de  
bénéficier d'une assurance contre l'incendie

ET VOUS SEREZ SATISFAIT

**LEHM** achète **BIJOUX**  
cher  
**DIAMANTS** **ANTIQUITÉS** **VENTE :**  
**PERLES** 12, Rue Laffitte

**CARTES** INTÉRESSANTES et AMUSANTES  
Choix spéciaux à 10, 20 et 50 francs.  
LÉONARD Sr. Calle Padua. Barcelone.

**CHIENS** TOUTES RACES  
de police, luxe, appartement.  
Bonne arrivée, g<sup>te</sup> destination.  
SELECT KENNEL, 31, av. Victoria, Bruxelles (Belg).



**L'ENNUI c'est la MORT!**  
**POUR RIRE ET FAIRE RIRE**



Demandez les catalogues Farces, Attrapes,  
Surprises pour Soirées et dîners, Chansons,  
Monologues, Physique, Magnétisme, Librai-  
rie instructive, amusante, etc.

Envoi contre 0 fr. 75 en timbres.  
BILLY, 8, rue des Carmes, Paris  
Maison fondée en 1808.

INTÉRESSANTES COLLECTIONS - Indiquer genre de  
et cat contre 10, 30, 50 fr. écrire  
**PHOTOS LIVRES** LUMIERE 17, Pl. Nation, Paris

TOUT L'HYPNOTISME pour réussir en tout.  
Notice 0,50. S. R. Filiatre, édit. Cosne (Allier)

**POUR ÊTRE ÉPATANT à la Noce à la Fête**  
S'AMUSER, RIRE et FAIRE RIRE  
en toute réunion on l'on s'amuse  
PASSER CAIREMENT les JOURS D'HIVER  
la 1<sup>re</sup> de la Série No 55, 31-32-33-34-35-36-37-38-39-40  
envoie contre 1 fr. NOUVEL ALBUM  
(250 pages avec gravures comiques)  
Farces, Physique, Amusements de toutes  
sortes L'Hypnotisme à la portée de tous.  
Propos gais, Art de plaire, Pour apprendre  
à toutes danses, Séances Occultes, Hypnotisme, Secrets d'atelier  
compréhension et lecture de mains de tous métiers. Pour déjouer les  
inté-tes par la loi. Se créer une position ou l'améliorer. Secrets de  
jeu, Chansons et Monologues. Théâtres. — Librairie Spéciale  
Gourdons, Harmonies, Flûtes. Méthode pour apprendre seul.



**LE RECORD DU RIRE**  
en Société, à la Noce, Partout

Nouveau Catalogue illustré de  
Farces, Attrapes, Surprises, Tours de car-  
tes, Prestidigitations, Magie, Hypnotisme,  
Chansons, Monologues, Librairie ultra-co-  
mique. AMUSEMENTS DE TOUTES SORTES.

Ce Superbe Catalogue illustré  
400 pages, 200 dessins décapitantes,  
8000 lignes de lecture comique, procurera  
à chacun des milliers d'heures joyeuses.  
Envoi franco contre UN FRANC.

M. GOBIN, 31, rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS (3<sup>e</sup>)

**LIBRAIRIE "UNITY"**  
Agrandissements Photographiques  
Animated PHOTOS Animées  
Cartes Artistiques Surprise  
Curieux — Amusants — Intéressants  
Échantillons et Tarifs : 5, 25 et 50 francs  
(Indiquer préférence)

Ecrire à : D<sup>r</sup> UNITY, 12, Rue Cuvier, Lyon — France

**L'AVENIR** vous sera dévoilé par  
M<sup>me</sup> COLLET  
rue Judaique, 85, BORDEAUX. Env. prénom, date naissance. 3 frs.

**PHOTOS GALANTES** Choix spécial 10 fr.  
Unique : 20 fr.  
Hors pair 50 fr. Mme DEMOLLE : Boîte postale 22, Bureau XI, PARIS.

**PHOTOS GALANTES.** Luxe. Grand luxe.  
10-15-25-50 francs. M<sup>me</sup> Roth.  
Boîte Postale 217, rue du Louvre.

The Collector, Paris Boîte 275, Hôtel des Postes.

Collections 15, 30, 60 fr. **PHOTOS GALANTES**

**PHOTOS** GALANTES, RARES  
Lots nouv. à 10, 20 et 50 fr.  
G. DUFRESNE, Apartado 126, Madrid (Espagne).

**CARTES D'ART** Attitudes intéressantes-  
LIVRES INTÉRESSANTS  
Lots bien variés, 10, 20 et 50 francs avec catal.  
Ecrire : M<sup>me</sup> LESAGE, 12 bis, rue St-Maur, PARIS (XII<sup>e</sup>)

**Vitalité** ce qui l'augmente, ce qui la diminue.  
Abrégé d'hygiène pratique. Franco 3 fr.  
Ce qu'il faut savoir avant de se MARIER  
Les conditions essentielles du bonheur à deux et du devoir  
conjugal. Initiation complète. Conseils pour retenir. F<sup>o</sup> 4 fr.  
**Psychologie** expérimentale de la Femme Intime  
L'art de lui plaire avant, pendant, après.  
Comment on lui en impose. Vérités curieuses. Fco sous pli fermé  
Contre bon-poste 3 fr. Publications VARES, Rue de Berne, Paris

ON PATINE SUR VRAIE GLACE

**AU PALAIS DE GLACE**

Avenue des Champs-Élysées



# LE TRI-CENTENAIRE DE CHARLES PERRAULT



Il y a exactement 341 ans 7 mois et 6 jours; Charles PERRAULT donnait à son imprimeur le bon à tirer de "Peau d'Ane". Nous ne pouvons laisser passer inaperçu un pareil anniversaire.

Il y a peu de jours, la France entière et l'étranger célébraient, à une date fantaisiste, le tri-centenaire du grand Molière, ceci pour donner prétexte à cette promotion Molière qui devait couronner tant de légitimes espérances. Et Molière qui s'intitulait lui-même dans le Misanthrope "l'homme aux rubans verts" est devenu "l'homme aux rubans rouges".

**Nous aussi nous voulons être décorés.** C'est pourquoi nous avons décidé de célébrer le tri-centenaire de Charles PERRAULT, le délicieux conteur dont les histoires de fées bercèrent notre enfance. A cet effet, nous avons demandé au maître dessinateur R. GUÉRIN, une série de compositions destinées à illustrer les contes de PERRAULT, que nos lecteurs trouveront chaque semaine au dos de notre journal. Aujourd'hui "LE PETIT POUCE".

Nous espérons déclencher par notre exemple un grand mouvement national et nous ne doutons pas que quand "PEAU D'ANE" leur sera conté — même en images, — nos lecteurs y prendront un plaisir extrême.

LE SOURIRE.



1628

1703





## DE LA MAUVAISE FOI

**L**ES femmes ne sont de bonne foi que lorsqu'elles croient mentir. La Providence, qui ne manque pas de principes, ayant estimé dès l'origine du monde que de la discussion jaillissait la lumière chercha dans son magasin d'accessoires un être susceptible de n'être pas toujours du même avis que l'Homme. Rien ne lui ayant paru assez parfait, elle commença la première offensive contre le pauvre bougre en lui barbotant sournoisement une côte, dont elle fit la Femme, et à qui, avec un grand geste de bénédiction, elle dit « Va et embête-le ».

Depuis ce temps, avec un dévouement de tous les instants, la femme s'est consacrée à embêter l'homme. Et d'instinct, elle a trouvé la recette la plus sûre, le procédé ne ratant jamais : la mauvaise foi. Sous le prétexte fallacieux que leur première ancêtre autrement dit madame Eve, a raconté, à Adam une histoire de serpent, toutes ses petites filles se sont crues autorisées à faire avaler des couleuvres au sexe ennemi et allié. Seule la dimension du reptile a changé, le principe est resté le même.

La mauvaise foi n'est pas précisément le mensonge, ni même l'esprit de contradiction, mais quelque chose de mieux, de plus raffiné, c'est une dénaturation des événements, des propos tenus, une volonté bien arrêtée de fausser les faits et de flanquer dans les jambes de la Vérité qui ne fut jamais en marche — quoi qu'en ait prétendu Zola — des batons pour la faire trébucher.

La mauvaise foi, c'est devant les trottoirs luisants des cataclysmes récentes déclarer imperturbablement : « Il n'a pas plu ! ».

C'est en face d'une évidence absolue, indiscutable, objecter : « Comment veux-tu que je le voie puisque ça me crève les yeux ! »

C'est répondre : « Tu m'as dit... » ou bien « Tu ne m'as pas dit... » toujours à contre-temps, chanter faux par désir taquin de prouver que le piano n'est pas juste.

Sous la réplique stupéfiante, l'homme se secoue, bondit, lance une contre-attaque, mais il n'est aucune arme contre la mauvaise foi et il est fatalement vaincu. La seule ressource qu'il ait, pour trouver l'apaisement est d'assommer, séance tenante, d'un coup de poing, la douce créature qui lui a inoculé la rage, la rage impuissante.

Si j'étais Président du Conseil — éventualité improbable —

je confierais à une femme le ministère des Bobards, et le sous-secrétariat d'Etat des Inventions, ces départements connaîtraient sans doute une fortune inoubliable.

Il est une proposition définitive qui m'a toujours laissé songeur : il n'y a que la foi qui sauve. L'agent de publicité qui a lancé dans le public cette phrase sensationnelle, ne pouvait penser qu'à la mauvaise. La mauvaise foi tire les femmes de tous les mauvais pas et, si par hasard, avec une naïveté touchante, on fait appel à leur loyauté, elles ripostent :

« Oh ! la parole d'honneur, pour moi, ça ne compte pas ».

Elles placent, il est vrai, leur honneur, en un lieu si exposé ! On ne m'enlèvera point de l'esprit d'ailleurs que cette retraite badine de leur honneur a été choisie par elles intentionnellement, afin de ne pouvoir jamais jurer avec conviction.

En réalité, tous les spécimens du sexe faible, ne sont pas également experts dans le maniement de la mauvaise foi, mais certains arrivent à une adresse inouïe : il y a des voûtes, des virevoltes, des retours d'un extrême à l'autre, des passe-passe de quoi seraient incapables les plus rusés avocats. Ah ! combien nos maîtresses se montrent supérieures à nos plus chers maîtres !

En somme, elles ne tiennent peut-être pas à mentir, elles sont seulement résolues à ne pas dire la vérité !

Oui, oui, je sais bien, les poètes, les peintres, les sculpteurs représentent toujours la Vérité, dont on parle toujours sans y penser jamais, sous les traits d'une femme. Admettons ! mais cette femme est à ce point honteuse de ne pouvoir conter des boniments qu'elle s'est dissimulée au fond d'un puits, et, qu'elle est toujours restée nue, dans l'impossibilité qu'elle a été de trouver un homme pour la nipper.

Pour finir et à titre de modeste exemple pris entre mille, je citerai cette réponse d'une jeune personne que son amant venait de surprendre pâmée sous le baiser pénétrant d'un gigolo :

« Tes suppositions sont tellement idiotes que je ne m'en défendrai même pas ! »

Une demie-heure après, il était à ses genoux implorant son pardon. Allez donc, après cela, prêcher la bonne foi aux femmes.

Dessin de HEMJIC.

Daniel Poiré.





## AUTRE SON DE CLOCHE

**D**E mauvaise foi, les femmes ?

Oui... Mais les hommes ne valent pas cher non plus.

La Providence, qui ne manque pas de sagesse, put éprouver au jour du Pêché la mauvaise foi masculine. « C'est la femme, dit Adam, qui m'a fait goûter le fruit défendu ». Il oubliait de dire qu'il en avait repris trois fois et il accepta assez lâchement de faire porter à sa complice le poids le plus lourd de la faute commune. « Elle enfantera dans la douleur » avait décidé le Créateur. Et Adam accepta béatement cette sentence. Et les hommes d'aujourd'hui acceptent cet état de choses comme s'ils n'y étaient pour rien. Il enfantent dans le plaisir, — et c'est ce qui fait leur force.

Adam ajouta, si j'ai bonne mémoire — car il en faut une fameuse pour se rappeler ces histoires anciennes — « Je me cache Seigneur parce que je suis nu ». Voulait-il insinuer qu'une heure auparavant il avait revêtu son smoking pour croquer la pomme ?

Les exemples de mauvaise foi masculine sont de tous les temps. Hannibal en cela fut célèbre. Et Clovis ? Était-il de bonne foi quand il prononçait le mot fameux : « Souviens-toi du Vase de Soissons » et tranchait la tête de son interlocuteur, le privant à tout jamais de l'usage de la mémoire ?

Le Sire de Vergy, faisant manger à sa femme le cœur du malheureux Coucy, en lui disant : « C'est du veau », ajoutait à une insigne mauvaise foi, une tromperie sur la marchandise qui l'eût conduit à notre époque devant les tribunaux... où des juges de mauvaise foi l'eussent reconnu innocent, vu sa situation considérable. Avez-vous vu jouer les enfants d'Edouard ? Gloucester y est représenté comme le roi des faux-frères. Et si celui là fut de bonne foi, Casimir Delavigne est un menteur.

Les hommes me permettent-ils de citer en vrac l'empereur Néron, Ponce-Pilate, Philippe IV le Bel, le cardinal de Richelieu, et plus près de nous : Rochette, Landru, notre parfait ami Lloyd George qui n'ont pas toujours été d'une sincérité absolue... L'homme le plus sincère de la terre, le Marseillais de la Cannebière, n'est même pas sûr de sa bonne foi quand il vous raconte qu'une sardine a bouché le port. Car il émaille son discours de restrictions comme celles-ci : « Je ne crois pas que j'exagère » ou « je n'aime pas à me vanter ».

Les pharisiens n'ont pas inventé le pharisaïsme. Il est de tous les âges. Le pharisien d'aujourd'hui peut se dissimuler sous différents masques, il peut abriter sa mauvaise foi derrière le lorgnon du myope, le monocle du pédant, la rondeur joviale du bon vivant, la barbe de l'incompréhensif, du poncif ou de l'homme sérieux, — il y aurait tout un livre à écrire sur la duplicité que cachent de bonnes grosses joues ou le ridicule jardin à la française qui adorne certains mentons... Il peut encore faire illusion aux naïfs. Mais l'observateur perspicace ne s'y trompe pas. Il sait que derrière le pharisien vertueux, il y a les petites femmes de la vie pharisenne...

Ce parfait époux, ce bon père de famille est obligé d'entreprendre un voyage d'affaires. Il manifeste le plus grand chagrin et c'est les larmes aux yeux qu'il embrasse son épouse... avant d'aller retrouver des poules.

Cet autre n'a pas de poules. C'est un homme de foyer. Il dit à sa femme souffrante : « Ma chère amie, vous avez besoin d'un grand repos. Quoi qu'il m'en coûte, je vous laisserai ce soir la totalité de notre lit et je coucherai seul comme un petit enfant ». Il dit... et s'en va dormir avec la bonne. Demain, toute la famille émue vantera ses vertus domestiques.

J'espère que ce réquisitoire contre les représentants du sexe fort m'attirera la sympathie de toutes les femmes. Il est bon que de temps à autre, un homme prenne leur défense ! D'ailleurs, je ne suis pas le seul car hier, au Liberty's bar, un homme — mais était-ce bien un homme ?... un éphèbe désabusé disait à son danseur : « Je crois que je vais me mettre à aimer les femmes, parce que les hommes ; c'est trop décevant »

Dessin de J.-C. BELLAIGUE.

Paul Briquet.







# Souvenir et regret.

LA raréfaction du fiacre se marque davantage de jour en jour, ainsi que celle des domestiques, de la politesse, et d'autres denrées de première nécessité, ou qui ont longtemps passé pour telles. Mais on s'aperçoit que la vie continue néanmoins, ce qui tend à prouver qu'elles n'étaient pas strictement indispensables.

En ce qui concerne la politesse, plutôt au ciel qu'elle disparût entièrement : c'est là, me direz-vous, un idéal dont les nouvelles générations se rapprochent par une évolution continue, et il n'y a plus qu'à patienter un peu pour en voir infailliblement la réalisation complète. C'est possible, mais quelques personnes d'un autre âge ont encore des préjugés ; quelques vieux persistent, et l'on ose pas toujours profiter d'un état de fait, qui n'a pas encore été officiellement érigé en droit.

Ce serait pourtant une libération. C'est fort ennuyeux, de s'astreindre à être poli ! Quelle perte de temps ! Et quelle contention d'esprit ! Même lorsqu'on y a été dressé tout jeune, et qu'on portait déjà de la politesse avant la guerre, il faut se surveiller, prendre garde, éviter les distractions, regarder où l'on met ses pieds, ne pas employer dans un salon le langage des coulisses ou des corps de garde, et réciproquement.

Car il y a des personnes qui concluraient — non sans quelque raison — d'un excès de salamales, qu'on prend la liberté grande de se payer leur tête. Il serait sans contredit aussi désobligeant et discourtois d'affecter pour telle petite marcheuse un respect intempestif et de lui demander des nouvelles de madame sa mère, qui lui sert de bonne ou qui tient les W. C. du dancing, que de traiter familièrement de « petit chameau » une vénérable douairière du faubourg Saint-Germain et de l'inviter à souper au Rat Mort, en lui pinçant le menton.

Ajoutez la dépense d'argent, les courses de voiture pour faire les visites, les cent de cartes, les timbres pour la correspondance, et les étrennes — une ruine ! La suppression de la politesse, quelle économie ! Cela vaudrait bien plus que l'heure d'été, d'autant plus que cette sage mesure serait naturellement applicable dans toutes les saisons. Peut-être n'en faudrait-il pas plus pour équivaloir le budget et restaurer les régions dévastées sans attendre l'or du Rhin et d'outre-Rhin, qu'un terrible Fafner dérobera farouchement dans son antre.

Comment en papier vil, mark or, t'es-tu changé !

On s'étonne même que la Chambre n'ait pas pensé à cette précieuse ressource pendant la récente discussion sur les finances, d'autant plus que le langage parlementaire actuel nous a déjà donné le bon exemple, et qu'il aurait suffi de transformer la coutume du Palais Bourbon en loi générale du pays.

Enfin, quel progrès des mœurs et de la douceur de vivre !

Vous avez entendu parler de M. de Coislin, en son temps l'homme le plus poli de France. Ce qu'il aura pu être insupportable, on frémit d'y songer. Quelle pose ! quelle prétention ! quelle insolence, dans ces leçons indirectement données aux gens un peu moins polis que lui ! Comme il devait les écraser du haut de ses bonnes manières !

Le comble de l'arrogance, pour un gentilhomme de l'ancien régime, c'était cette courtoisie impeccable et méticuleuse, qui comptait bien vous donner par comparaison la figure d'un rustre. Cela fait comprendre la Révolution. Revenons à la franche égalité ! N'hésitons pas à répondre à un coup de coude par un renfoncement, et à un mot un peu vif par celui de Cambronne, qui, pour être historique, n'en conserve pas moins un parfum de cordialité populaire ! Nous rétablirons ainsi une aimable et fraternelle simplicité, digne des temps antiques et des vertus patriarcales, du reste d'autant plus recommandable qu'il paraît que cela porte bonheur.

Quant à la crise des domestiques, je n'en méconnaissais pas la gravité, mais je crois qu'elle s'apaisera d'elle-même et que tout s'arrangera, comme dans une pièce de Capus. Pourquoi a-t-on besoin de cuisinières, de valets et de femmes de chambre ? Uniquement à cause d'une tradition plusieurs fois séculaire, sans doute, mais déjà un peu périmée, et qui tend à s'envoler dans la région des vieilles lunes. On avait l'habitude d'habiter des appartements, ou même des hôtels particuliers, de coucher assez souvent chez soi, seul ou avec sa femme, et de prendre la plupart de ses repas *at home*.

Rien ne nous oblige à maintenir ces errements anciens. D'abord, on ne construit plus de maisons, et l'on en démolit tous les jours. En outre, il arrivera bien une échéance où le Parlement autorisera les propriétaires à nous expulser. Tout à un terme, surtout une location bourgeoise, et celui de congé, si l'on peut dire, n'éveille d'idées riantes que dans la cervelle des collégiens. Mais enfin, il faut se résigner à l'inévitable.

Bientôt, nous devons tous louer une chambre dans un hôtel meublé, ou coucher tout bonnement sous les ponts. Il y a des précédents. Villiers de l'Isle Adam en fit longtemps l'expérience, et à la vérité, il n'aimait pas beaucoup cela. Une nuit qu'il gîtait sous le pont des Arts, sans que nul académicien daignât s'en apercevoir, il s'écria soudain : « On s'en souviendra, de cette planète ! » Cependant, il n'en mourut pas, et eut même plus de talent que beaucoup de locataires du palais d'en face, bâti par Mazarin.

Lorsque cette importante réforme sociale sera définitivement réalisée, puisqu'on n'aura plus de domicile, on n'aura plus besoin de personnel domestique. Il y aura bien quelques petits inconvénients.





Les nouvelles et informations, notamment les plus amusantes, celles qui relèvent de la chronique scandaleuse, se propageront ou s'inventeront moins rapidement, lorsque les derniers «offices» où l'on cause seront fermés. Mais les gens du monde sauront y pourvoir par leurs seuls moyens.

Quelques chères madames un peu vaniteuses seront peut-être un peu fâchées de n'avoir plus de subalternes pour leur donner leurs titres nobiliaires, acquis par héritage ou autrement, et pour leur parler à la troisième personne. Sur le premier point, elles tromperont leur nostalgie en allant revoir des pièces de Dumas fils et en relisant des romans de Paul Bourget et de Georges Ohnet. D'autre part, elles ne seront plus exposées à la mésaventure de cette maîtresse de maison qui invitait une boniche, arrivant de la campagne, à lui conjuguer les verbes selon l'étiquette, et qui s'entendait répondre : « Comment voulez-vous que je parle à la troisième personne, puisque nous ne sommes que deux ? » M. de Fouquières, directeur du protocole, eût lui-même reconnu dans cette réplique une lueur de bon sens.

Ce que je regretterai, je l'avoue, ce sont les fiacres. On nous en a fait l'histoire, et ils ne remontent pas, j'en dois convenir, à la plus haute antiquité. Ils ne datent que de 1640, et doivent leur nom à cette circonstance fortuite, que le premier loueur était installé rue Saint Fiacre. Car ce grand Saint Fiacre, qui a sans doute un rang honorable en hagiographie et a dû coûter des veilles à quelque docte Bollandiste, n'est pas le patron des cochers, comme on le croit communément, mais celui des jardiniers.

Le fiacre a tenu une place considérable dans la littérature, le théâtre et la chanson. C'est dans un fiacre, appelé à Rouen *citadine*, que la vertu d'Emma Bovary, déjà fortement entamée par M. Rodolphe Boulanger de la Huchette, succomba derechef aux assauts de l'entrepreneur Léon, clerc d'avoué. Il convenait de rappeler ce trait mémorable au moment du centenaire de Flaubert.

Nous avons eu un *Fiacre* 117, vaudeville d'Albert Milhaud, créé par Judic aux Variétés. Puis la célèbre chanson de Xanrof, que je lui ai entendu chanter à l'Association des Etudiants, dans la seule période de ma carrière où j'ai eu des loisirs :

Un fiacre s'en allait trottnant,  
Cahin caha, huc dia ! hop là !  
Un fiacre s'en allait trottnant,  
Jaune avec un cocher blanc.

Vous vous rappelez qu'il se passait des choses, derrière les stores baissés, et que l'automédon en concevait des inquiétudes pour la propreté de son strapontin... Vers la

même époque, un refrain à la mode dans un petit beuglant du quartier des écoles, nommé le *Paradis latin*, était celui-ci :

Dans le fiacre cent treize  
J'ai perdu Thérèse !  
A qui me la ramènera  
R'compense il y aura !

Perdre des femmes en fiacre, c'était assez rare, autrement que par métaphore, comme on dit un *lieu de perdition*. Mais on y trouvait fréquemment des corsets, des cache-corsets et autres articles de toilette féminine qui ne s'enlèvent en principe que dans la plus stricte intimité. La disparition des fiacres soulagera certainement, à la préfecture de police, le service des objets perdus. Aura-t-elle une influence sur l'amour et sur la repopulation ?

Les vieux habitués des hippodromes se rappellent un propriétaire d'écurie de courses qu'on avait surnommé : « Fait en fiacre », parce que son épine dorsale et ses jambes affectaient une

ligne sinueuse et ramassée. Il est vrai qu'on l'avait aussi baptisé : « Piste en huit », ce qui n'impliquait aucune hypothèse ironique sur le mystère de sa naissance.

Je crois bien que l'épisode du fiacre dans *Madame Bovary*, est un de ceux qui choquèrent le procureur impérial Ernest Pinard, dont le nom n'était pas un programme, et qui motivèrent les poursuites contre l'auteur. Sans doute les magistrats du parquet de l'empire auraient-ils jugé plus convenable qu'Emma et Léon perpétrassent l'adultère à l'hôtel. Ils y auraient certainement trouvé plus de confort, et de meilleures conditions d'hydrothérapie.

Ce qui est certain, c'est que l'auto-taxi se prête moins à ces exercices extra-conjugaux. Les nouveaux véhicules vont beaucoup trop vite : on est tout de suite arrivé, à moins d'imaginer

des destinations chimériquement lointaines, qui exciteront les soupçons du chauffeur et se heurteront probablement à un refus formulé avec moins de grâce que n'en eût mis M. de Coislin, dont je vous entretenais tout à l'heure. Joignez que beaucoup de femmes, en auto, ont toujours peur d'un accident, et que les soucis étrangers à la question sont les pires ennemis de l'amour, coupable ou non.

Ils étaient charmants, nos bons petits fiacres, même pour des emplois tout à fait innocents. En été, dans les victorias, on savourait pleinement le plaisir de la promenade. Les rues étaient moins encombrées et plus vivantes. Peut-être y avait-il moins d'écrasés. Mais je suis contraint d'avouer que si le triomphe de l'automobilisme nous prive de quelques agréments, la morale y gagnera.

Paul Souday.

Illustrations de COUDERC.





# LES POTINS DE LA MANUCURE

M. Loucheur, pêcheur

M. Loucheur aimait déjà la pêche quand il était encore Ministre. Un samedi, les employés d'une société d'entreprises où M. Loucheur avait gardé quelques intérêts, purent voir un des ingénieurs de la maison monter dans la plus puissante des torpédos de service, portant avec d'innombrables précautions une assez grosse boîte de fer blanc. La voiture démarra splendidement et se perdit dans les perspectives du faubourg Saint-Honoré.

Les cinq cents dactylos de la maison qui, de leurs fenêtres, avaient vu le manège, se perdaient en conjectures sur la mission secrète dont pouvait bien être chargé le plus discret et le plus diligent des anciens polytechniciens de la Société.

Il ne tarda pas à revenir.

Mais la voiture marchait cette fois très doucement, elle stoppa avec une mollesse infinie. L'ingénieur chargé de mission pressait sur son cœur la boîte de fer blanc dont on ignorait le précieux contenu...

— Mon cher, demanda un collègue, il faut que vous soyez chargé de négociations bien importantes pour avoir pris la voiture du patron. Et que portez-vous donc dans cette jolie boîte? Un explosif?

— Chut! répondit l'ingénieur-délégué. Ne plaisantez pas... Ce sont les asticots du Ministre.

## Escompte à long terme.

Mlle P.r.s.y.s est si blonde, si blonde que le peintre D.m.r.g.e, coloriste épris des lors pâles ne put résister au désir de faire son portrait. Ce portrait, particulièrement bien venu, est en vérité une chose charmante. C'est l'avis de la jeune artiste qui disait à quelques amis en leur faisant admirer le tableau :

« C'est joli, hein ! Et puis il faut le garder. Dans quelque temps, ça vaudra cher. »



## Le mariage est donc une folie ?

Un congrès américain vient d'élaborer le projet d'une loi curieuse dont le texte sera à peu près celui-ci :

Les jeunes gens qui désirent contracter mariage, ne pourront le faire qu'un mois après le jour de leurs fiançailles.

Pourquoi ce laps dans un pays où l'on se mariait jusqu'ici assez précipitamment ? Pour permettre, — ce sont les commentaires du législateur, — pour permettre aux fils de l'Amérique, de l'Amérique sèche qui se seraient fiancés en état d'ivresse, d'être remis de leur malaise et revenus à la raison.

Voilà une loi fort sage. En un mois on a le temps de cuver son whisky. La plus forte cuite, la plus tenace gueule de bois se dissipent comme fumée au vent après trente jours de bicarbonate.

Et alors, de deux choses l'une, quand vient le jour du mariage : où les fiancés changent d'idée, ou bien ils n'en changent pas.

Quand l'officier ministériel leur pose la question consacrée : Consentez-vous à prendre pour légitime épouse etc., ou bien ils répondent oui ou bien ils répondent non.

C'est pourquoi il faudra ajouter une formalité aux rites du mariage. Avant toute chose, l'officier ministériel se lèvera et après avoir regardé fixement dans les yeux le fiancé d'hier, le futur d'aujourd'hui, le mari de demain, il lui demandera paternellement :

« Êtes-vous fou ou saoul ? »

Sacré Léon !

M. Léon Volterra qui était déjà possesseur de plusieurs théâtres, — le veinard ! vient d'élargir encore le champ de son activité. Passant avec M. Max Dearly par les Champs-Élysées, l'idée lui vint d'acheter le Guignol. Avouons que c'est une idée charmante.

En cinq sec, la question fut réglée et l'inauguration aura lieu aux beaux jours. Le premier spectacle sera, sans nul doute, une somptueuse revue dont M. Jacques Charles sera le producer. Nous ne saurions trop louer l'initiative d'un directeur qui assume pour l'amour de l'Art des charges écrasantes.

Donc, nous félicitons de tout notre cœur M. Léon Volterra et M. Max Dearly qui sera, dit-on, son associé. Et nous frémissons pour eux en pensant que, désirant avoir un théâtre aux Champs-Élysées, ils auraient pu acheter M.r.gny !



## Les leçons de l'expérience.

Dans un petit bistrot proche du boulevard Rochechouart, se réunissent nombre de ces messieurs qui trouvent que le meilleur moyen de gagner sa vie est encore de faire travailler sa femme.

Cependant, l'un d'eux se plaignait de la dureté des temps et des maigres bénéfices que laissait le métier.

Alors un grand gaillard à cheveux gris, se levant brusquement asséna sur la table un vigoureux coup de poing et déclara :

— Si ça fait pas pitié... Vous choisissez tous de belles poulettes et vous êtes sans un... Moi, ma femme, elle a cinquante berges et je vis !





# LES POTINS DE LA MANUCURE

## A Bruxelles.

Une automobile descend la Chaussée de Louvain à une allure telle qu'aux environs de la Place Saint-Josse, un agent de ville somme le conducteur de stopper.

« Pourquoi roulez-vous ainsi ? »

— Je roule pas ainsi.

— Oui vous roulez ainsi. »

Et l'automobiliste repart. Mais cette fois, prudent et discipliné, il ne roulait plus « ainsi. »



## Les amis...

L'acteur J.v.n.t qui, naguère, posait naïvement sa candidature à l'Odéon, vient de recevoir, on le sait, la Légion d'Honneur au titre militaire. Légitimement fier et toujours content de lui, il disait la semaine dernière devant un groupe d'amis :

« Ma carrière s'annonce superbe et rien ne m'empêche de devenir ministre. »

— Oui, répondit M. R.b.r.t T.éb.r, ministre des Bas-Arts... »



## L'esprit n'est pas mort.

C'était au bal des Rois.

Notre directeur, J.-C. Bellaigue figurait Gargantua, roi des Dipsodes, Guy Arnoux le roi des Enfers, un autre le roi des caoutchoucs, etc... Le poète René K.r.d.k avait modestement décidé qu'il personnifierait le roi des c... Alors le dessinateur D.m rg e. se chargea de son costume : un simple voile de drap d'or et à la hauteur des yeux une ouverture, une ouverture qui figurait tout simplement l'entrevue du c... du drap d'or.



## Camaraderie.

Mme Madeleine Guitty partait en tournée. Dans le wagon les artistes de la compagnie parlent métier pour ne pas en perdre l'habitude. On passe en revue tout l'annuaire des artistes ; aucun n'est épargné.

« Et Z... ? demande tout à coup Mme Guitty. »

Z... répond l'ingénue, c'est un joli monsieur. Comment ? l'été dernier, je couche avec lui, — en camarades, c'était bien convenu ; et il me fait un enfant ! »

## Néologisme.

Une figurante de la Gaîté-Rochechouart met une camarade au courant de sa vie.

« J'ai tout ce qu'il me faut, dit-elle. Mon ami, que je vois tous les deux jours, ne me laisse manquer de rien. Mon chéri est très gentil aussi ; c'est dommage qu'il soit si jaloux, je l'adore, ce gosse-là... Il y a aussi Paul. Ah ! mon petit, depuis quinze jours, c'est la grande amour. »

— Et à part ça ?

— A part ça. C'est tout... ou bien, un camarade de temps en temps. Tu sais, moi, je ne suis pas bégueuse.

Pas-bégueuse... Voilà un mot charmant qu'il faudra ajouter au dictionnaire de l'Académie.

## Il n'y a pas de quoi rire.

Un notable commerçant, qui s'était fort enrichi, avait acheté une puissante, une trop puissante voiture, puisqu'il trouva la mort sur les routes normandes à sa première sortie.

Il laissait une veuve et deux filles.

On pensait que la veuve avait un immense chagrin et c'est avec mille ménagements qu'une de ses amies lui dit un jour : « Ma pauvre chérie, comme je pense à vous ! Vous avez passé un été atroce. »

— Oh ! répondit la veuve, l'été n'a pas été trop bon, mais il n'a pas été trop mauvais non plus.

— ... !

— Seulement, j'ai eu bien des ennuis avec la voiture... »



## Bonnes manières.

Une charmante jeune femme, Mme P..., cherchait un maître d'hôtel. Bientôt il s'en présenta un. C'était un homme d'un certain âge, mais d'une absolue correction. Il avait d'excellents certificats. Il était resté quinze ans chez le comte de V...

— Pourquoi l'avez-vous quitté ? demanda Mme P...

— A cause de la guerre, Madame. M. le Comte a vu sa fortune fort compromise et il a dû réduire sa maison l'année dernière.

— Mais vous n'êtes pas resté sans place ?

— Non. Je suis entré chez M. B... J'y suis encore. M. B... est un nouveau riche notoire.

— Vous voulez le quitter ?

— Oh ! oui, madame. Je ne peux pas y rester. Ces gens-là se déchaussent à table.

## LA MANUCURE.







Votre nuque, madame, offre à la convoitise  
L'appât le plus subtil sous ses frisons d'or fins.  
Sa courbe aux tons de nacre est la terre promise  
Qu'implorent les baisers d'avidés pèlerins.

O l'enivrant contour, la grâce tentatrice  
De ce cher coin de vous au parfum si troublant,  
Fleur d'amour qu'on voudrait humer avec délice  
Tige où vient se poser mon désir insolent !

De ce grisant pouvoir je connais l'origine  
Dans l'espoir de vous plaire on va vous la conter.  
Que le rayon changeant de vos yeux m'illumine,  
Souriez au conteur et tâchez d'écouter.

L'histoire s'est passée en un temps très antique :  
Remontons, s'il vous plaît... à la création !  
Adam avait, bourreau de son rêve extatique,  
Succombé dans l'Eden à la tentation.

Pour avoir grignoté l'âpre fruit de science,  
Il s'enfuyait hagard vers un sort inconnu.  
Le remords, éveillant en lui la conscience,  
Il se sentait soudain honteux de se voir nu.

Eve ne fuyait pas.... Elle jetait sur elle  
Des regards qu'enchantaient sa blanche nudité.  
Son âme savourait, au châtement rebelle,  
La révélation de sa jeune beauté.

Elle ne fuyait pas. Non, inclinant la tête,  
Elle se souriait dans le mouvant miroir  
D'une source, et sentait naître en son cœur en fête  
Pour clamer ses regrets un triomphant espoir

Tandis que, sous le ciel empli de paix divine,  
Les roses de son sein dressaient leur fier émoi,  
Elle admirait sa chair rivale de l'hermine  
Et son orgueil disait : « Les siècles sont à moi ! »

« Oui, je serai la Femme à l'orgueil tyrannique  
Qui courbe les humains et les dieux sous ses pas.  
Je me ris, Jéhovah, de ton arrêt inique.  
Ce Paradis me plaît : je n'en partirai pas. »

Et Jéhovah pensa : « Je saurai te contraindre. »  
Aux anges il lança son appel irrité,  
Car ce corps aux clartés d'aube lui faisait craindre  
Que son pouvoir ne fut vaincu par la beauté.

Il demanda : « Qui va chasser cette mortelle ?  
Anges, répondez-moi. Toi d'abord, Amaliel. »  
Mais l'ange répondit : « Seigneur, elle est trop belle »  
Et son œil refléta tout l'infini du ciel.

« Alors ce sera toi, Manahoth, mon fidèle ? »  
Manahoth murmura : « Seigneur, je ne pourrai. »  
Et son regard, madame, avait cette étincelle  
Qu'en vos beaux yeux, hélas ! sans cesse j'attendrai.

« Mais toi, mon Athanor, ton âme est mieux trempée. »  
Et l'ange déclara : « Seigneur, j'obéirai. »  
Il brandit dans l'azur sa flamboyante épée  
Et son vol traversa le grand ciel éthéré.

Cet Athanor, madame, était un superbe ange.  
Il eût même éclipsé les séraphins si beaux  
Qui vous font au Saint lieu rêver d'amour étrange,  
Lorsque votre œil distrait les lorgne en leurs vitraux.

Comme il se méfiait d'affronter le sourire  
D'Eve, dressée ainsi qu'un lys dans les gazons,  
Pour la saisir au col, il alla sans mot dire  
Se blottir derrière elle au sein des floraisons.

Aussitôt il s'émut des épaules neigeuses  
Où les cheveux épars roulaient en torrent d'or.  
Ah ! combien l'agitaient ces vagues onduleuses  
Où la nuque éclatait, plus intime trésor !

Enfin, pour expulser la désobéissante,  
Ce fût là qu'il lui mit la main. Mais d'Eve un cri  
L'arrêta net, tandis que la peau frémissante  
Faisait bondir très fort son cœur mal aguerri.

Pour être ange, madame, on n'est pas fait de pierre.  
Plus d'un, certes, pour vous du ciel déserterait.  
Athanor, étreignant cette nuque si fière,  
Oublia tout, en embrassant ce qu'il serrait.

La nuque rayonna sous ce baiser céleste  
D'une clarté qui fit pâlir celle du jour.  
Sa gloire commençait, éclosa de ce geste  
Où vibrat le premier des doux péchés d'amour.

Péché d'ange, un pareil baiser a fait, madame,  
Le doux nid duveté mille fois plus exquis  
Et c'est depuis ce jour que ce démon, la Femme.  
Garde encore à sa nuque un coin du Paradis.

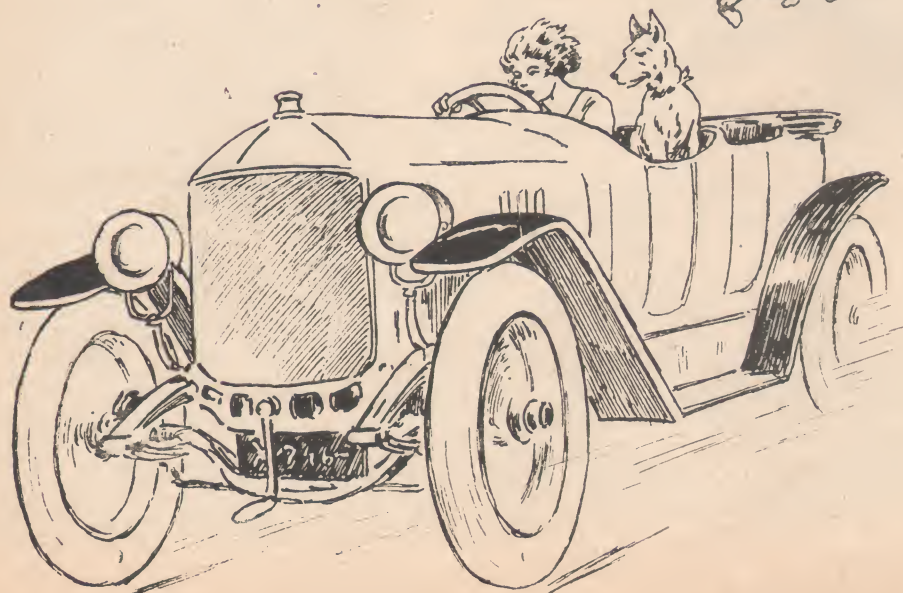
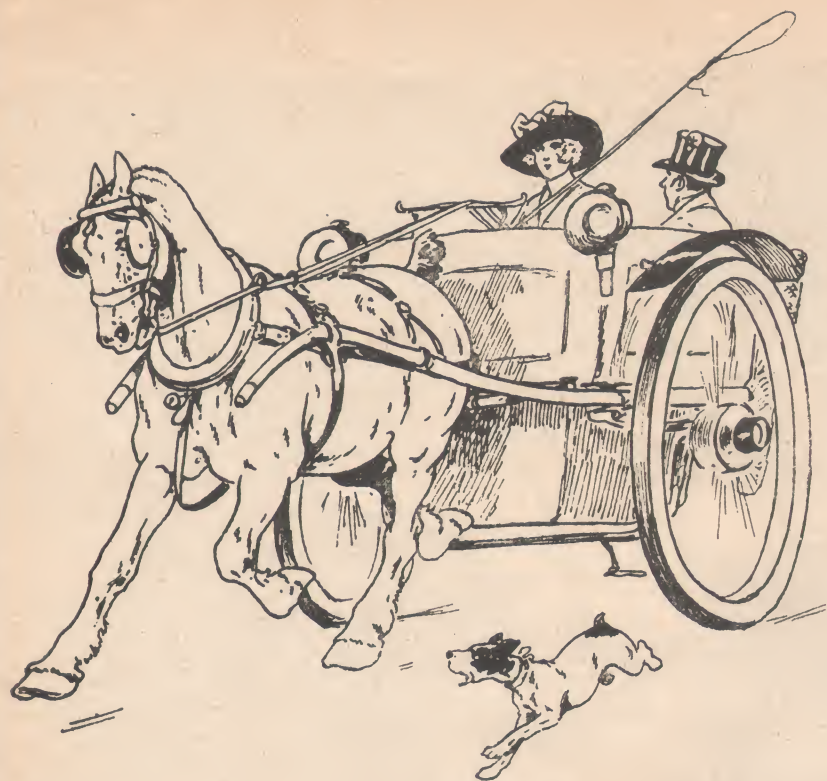




*Madame, la voiture est en bas !  
Bien, je suis prête, j'ai mon chapeau sur la tête.*

Dessin de SERGY.







Fourire



ONT AU BOIS...

Composition de LE RALLIC.





LIBRE DANSEUSE

Dessin de A. CHAZELLE



**TEMPS PROBABLE :****REGION PARISIENNE**

Radoucissement de la température par vent faible à modéré du sud. Temps nuageux avec belles éclaircies. Un peu de pluie ou neige. Nuit : - 1°. Jour : + 5°.

**EN FRANCE**

Assez mauvais temps moitié Ouest, avec pluies, surtout vers Gascogne. Beau temps moitié Est, un peu brumeux. Vent modéré du sud. Froid dans l'Est, doux dans l'Ouest.

SOLEIL : lev. 7h.37; couch. 4h.27  
LUNE : dern. qu. 20; nouv. 27

**ÉDITION D**

# Le Petit

**5 cent.****LE PLUS FORT TIRAGE DES JC**

## LE SCANDALE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE

**L'émotion au Ministère. — Un général se suicide.****Des interpellations.****On attend un geste énergique du Président du Conseil.**

L'extraordinaire événement qui bouleverse tout le Ministère de la Guerre prend, d'heure en heure, des proportions plus grandes. Rappelons, pour nos lecteurs, brièvement les faits :

Avant-hier, à 7 heures, le général Z... (respectons son anonymat) pénétrait les yeux hagards au Ministère de la Guerre, oubliant dans son affolement de rendre le salut au factionnaire, et s'effondrait dans un fauteuil du premier bureau en s'écriant : « Scrognegnieu de scrognegnieu de mille boutons de guêtres de brosse à patience de Conseil de guerre de peloton d'exécution, etc... »

L'événement qui motivait l'émotion de ce brave général devait être bien grave, — c'est du moins ce que pensaient les officiers et le personnel du Cabinet du Ministre, ainsi que les quelques journalistes déguisés en dactylographes qui sont aux écoutes au Ministère, — et au milieu de la consternation générale, le brave officier Z... dit la phrase suivante : « Je viens de voir M. Maginot, savez-vous ce qu'il m'a dit ? »

Il m'a dit : « Je n'ai aucune raison pour aller m'installer au Ministère de la Guerre ; dorénavant les bureaux seront transportés chez Maxim's. »

### Décision énergique des Officiers du Cabinet du Ministre

Pour protester contre cette décision, le général Z... décida immédiatement de faire couper les cheveux à tous les soldats de la région de Paris, et de leur distribuer pour commencer 4 jours de consigne. Puis, ayant fait par le flanc droit, le groupe se dirigea vers la place de la Concorde où était ordonné le rassemblement.

### Chez Maxim's

A midi quatorze, une animation extraordinaire règne dans la rue Royale, un groupe de curieux forme un respectueux cordon aux environs de chez « Maxim's » ; le chasseur a déjà revêtu sa capote rouge horizon.

Derrière la porte-tambour gardée militairement, nous pénétrons grâce au mot de passe « Cocktail et Manucure » dans la salle

bien connue des Parisiens et dans laquelle se trouvent installés déjà la plupart des employés de la rue Saint-Dominique. Le tableau est lamentable ; un jeune caporal, — honteux d'être dans ce lieu de perdition,

**M. MAGINOT**

— est en proie aux attaques incessantes de deux habituées de chez « Maxim's » ; ce jeune homme épris de son devoir, vaillant exemple du brave soldat français, forme un contraste touchant avec les deux femmes de mauvaise vie qui l'entourent et le rédacteur de l'*Intransigeant* qui m'accompagne verse aussitôt d'abondantes larmes.

Dans le couloir qui conduit à la salle principale, le général Z... qui vient de tenter sans résultat une dernière démarche auprès de M. Maginot pour le faire revenir sur sa décision, fait la grève de l'eau : il a décidé de boire des cocktails jusqu'à ce que mort s'en suive ; le brave général est déjà bien bas (sous la table) et dans la salle du fond le Ministre qui a déjà élevé Cornuchet à la dignité de général, colle sur la manche de sa jaquette les trois étoiles d'une bouteille de cognac. Tous les garçons sont nommés

colonels et les ordres les plus invraisemblables sont envoyés aux garnisons.

Voici la copie d'un télégramme que nous avons pu intercepter :

« Par décision ministérielle, le réveil a lieu chaque soir à 5 heures, le jus sera remplacé par un Martini bien tassé. A 7 heures, arrivée de ces Dames, dîner épicé, à 9 heures, théâtre, à minuit, souper dansant. Toutes les musiques militaires seront supprimées et remplacées par des Jazz-Band, deux régiments d'Afrique fourniront ces musiciens. A 5 heures du matin, les hommes de troupe seront reconduits à leur lit par les plus vaillants »

**P. O. : CORNUCHET.**

Nous avons pu joindre le Président du Conseil au moment même où il quittait son domicile ; nous lui demandons ce qu'il compte faire en présence d'un tel scandale. Très aimablement, M. Poincaré, qui a reconnu en nous des confrères, nous fait la déclaration suivante :

« Entre nous, je ne peux pas me séparer de Maginot ; j'ai bien essayé d'aller lui parler hier, mais j'avais oublié mon échelle, je n'ai pas pu arriver jusqu'à son oreille ; mon ministère n'est pas assez solide pour que je puisse critiquer les actes d'un des membres de mon Cabinet. En plus, j'ai commis l'imprudence de lui laisser le Ministère des Pensions, et comme j'espère moi-même avoir une pension plus tard, je ne voudrais pas qu'il me foute une mauvaise note. Tout ceci n'a d'ailleurs aucune importance, je vais transformer tous mes autres ministères en Ministère de la Guerre : tous les sous-secrétariats seront Sous-Secrétariats à la Guerre, — tous les civils en militaires, — et l'année prochaine, nous serons sur la Vistule. Quand nous aurons pris l'Allemagne, nous prendrons la Russie, puis l'Asie, puis l'Amérique, et quand nos vaillants soldats arriveront à Brest, nous essayerons de reprendre la France si les socialistes l'ont prise pendant notre campagne autour du monde, et quand nous aurons planté le drapeau français au Pôle Nord, j'achèterai *Le Matin* et je ferai porter ma casquette aux Invalides. »

Tout à fait tranquilisés par les déclarations rassurantes de M. Poincaré, nous revenons au Journal d'un air content en chantant la *Marseillaise*.

**Saint-Granier.**





# coup manqué.

par MARCEL  
HERVIEU



J.C. Beauvillain

**S**IMON MULATTE était fort épris d'une amie de sa femme, une jeune veuve qui le faisait droguer sous prétexte qu'elle en était au demi deuil. Cette Mariette, qui n'avait pas été heureuse en ménage, souhaitait une passion gaie et totale. Donc, pendant la durée convenable du blanc et noir et du violet, les amoureux tiraient la langue (c'est le mot: j'oubliais de vous confier qu'ils s'embrassaient ferme, en attendant...)

Un jour, enfin, la "promise" arbora une robe verte: espérance. Le cycle de la mort était révolu. Simon connut par là que les temps étaient proches. Mariette ne le repoussait plus que mollement.

— Non vraiment, mon chéri, pas aujourd'hui encore. Je vous en supplie, faisons durer le désir. Patientons jusqu'à...

— Demain ! proposa un soir le postulant éperdu, à qui il semblait cette fois ne pouvoir pas aller plus loin.

Le lendemain, hélas ! Mariette lui apparut revêtue d'une robe rouge... Elle en rougissait elle-même, la pauvre. Les pauvres... Pas de chance, vraiment ! Mais le symbole n'était pas d'elle. Simon, déçu, se vengea par une allusion littéraire aux camélias périodiquement empoisonnés de Marguerite Gautier.

— Et puis, voilà ! Ce sera pour la semaine prochaine.

A quelque chose malheur est bon. Le mari d'Amélie Mulatte sut mettre à profit ce retard (si l'on peut dire) pour préparer, en douceur, les voies, à l'irrégularité de ses déportements. Il allait avoir à se ménager divers instants de liberté extra conjugale. Une belle série de mensonges qui se tiennent par la main, et se poussent l'un l'autre, ne s'improvise pas ; c'est très délicat. Simon consulta les indicateurs de chemins de fer et se découvrit un train du soir très commode vraiment, un train qui partait, mais qui ne revenait pas. La locomotive expirait en gare de Vernon (Eure).

C'était décidé : ce train de grande banlieue l'emmènerait mardi ou mercredi, d'une traite... Jusque chez Mme Veuve Mariette, rue Pigalle, tout simplement ! Voyage autour de sa chambre...

Il referma l'horloge en sou-

riant. Allons ! la vie était belle — avec la complicité ferroviaire de l'Etat. — Sa maîtresse (cette anticipation le chatouillait) l'attendait. La bonne était dans sa mansarde, les concierges n'étaient pas curieux. Il y avait, servi sur le guéridon, un en-cas galant. Quoi encore ? Les draps entrebaillés parfumés d'une chaleur secrète... Sur l'oreiller, les cheveux d'or de la conquête qui font la roue comme l'auréole du soleil... Et puis, la divinité de ces minutes où l'on conquiert par étapes la créature physique encore ignorée, qui laisse sa pudeur dans ces derniers morcellements...

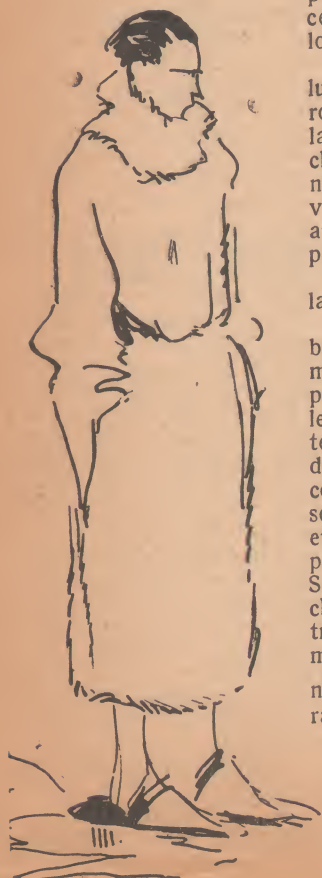
— "Mariett', ma p'tit' Mariette..." Hum ! Amélie, chère amie, j'ai à t'annoncer que je pars... oui, je dois partir pour affaires. Tu sais cette invention de canot transformable en baignoire — il n'y a qu'à le retourner ; eh bien, il se présente acquéreur pour le brevet. Nous allons procéder à des essais à Vernon, dans l'Eure... c'est-à-dire dans la Seine, qui passe à Vernon ; dans l'eau, quoi, ce qui est l'essentiel. Mon mimi, je ne resterai absent qu'un jour et demi, deux jours.

— Et une nuit ?

— Dame !

— C'est bien, je vais avec toi.

Ne croyez pas que Simon fut pris de court. C'était prévu. Amélie ne peut vivre sans lui. L'hiver, il lui chauffe sa place dans le lit. L'été, il ne dort que d'un œil, pour veiller de l'autre sur la croisée ouverte par où pourraient monter des







cambricoleurs. Et, en toutes saisons, il la rassure lorsqu'elle a eu le cauchemar, et qu'elle pousse des cris cinq minutes après le réveil en sursaut. C'est une nerveuse, impressionnable à l'excès. Jamais elle ne passera la nuit seule dans ce grand appartement où les meubles craquent comme des jointures squelettiques, où le vent immerge sous les portes mal jointes des plaintes d'enfant abandonné. Et pourtant il faudra bien qu'elle s'y fasse : aux essais nautiques à Vernon, on sera exclusivement entre hommes, entre techniciens — c'est-à-dire que Mariette a horreur des rendez-vous diurnes, des baisers à peu près, de la tasse de thé rapide — ce qu'elle appelle les "cinq à sept à la six quatre deux". Pas de demi-mesures, pour une inauguration. Elle se donnera toute, du soir au matin. Ah ! cet espoir !

Et Simon apporte un chien à Amélie. Ce qui se fait de mieux comme chien de garde ; l'animal a un collier barbelé et des crocs de rhinocéros, l'œil injecté de sang, la babine frémissante et baveuse. Une vraie gueule de chien enragé. Tellement que ses maîtres ne se sentent pas fiers, et deviennent esclaves. Dog accueille leurs offrandes d'un air de bonze blasé. Mais dès qu'il a fourré le nez dans sa pâtée, elle devient tout pour lui, il la défend de loin en grondant. Quand on l'abandonne il s'ennuie, il aboie ; il hurle jusqu'à ce qu'on le gave de nouveau. Alors il se remet à grogner. Amélie a très peur. Une fois même, ne voilà-t-il pas qu'il se jette sur elle pour la mordre aux jambes, et qu'il déchire le volant du peignoir ?

La tentative est concluante ; un vétérinaire se charge de Dog. Une petite respiration d'acide prussique lui a fait perdre le goût du pain, et des mollets.

Mme Mulatte l'a échappé belle. Comme il se doit, son mari en entend ! D'ailleurs, elle s'en explique franchement — ce n'est pas tant qu'elle redoute l'inconnu, le mauvais sort extérieur ; sachez qu'elle se craint surtout elle-même. Pensez à l'étranger qui habite en nous ; tant de germes pernicioseux, de puissances morbides ! Hein, si elle allait être souffrante, toute seule ? La fièvre, la colique... ou bien, si elle devenait folle ?

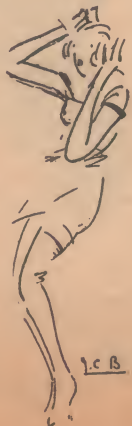
Avec tout ça, le mardi était passé, mercredi itou. D'un commun accord, Simon et Mariette remirent au samedi dernier délai, les expériences de reversibilité.

L'époux d'Amélie employa ce rabiote marital à constituer une pharmacie d'urgence, que la malade possible trouverait à portée de la main. Une sonnerie en outre fut posée, qui relia la chambre de Madame à la chambre ancillaire du sixième, pour l'hypothèse d'un appel nocturne : danger ou malaise. L'intéressée assistait aux travaux électriques avec un rictus lointain. On aurait cru que ces installations n'étaient point pour assurer sa sécurité personnelle : elle était déjà comme hors de ce monde et de ses contingences. Sans doute se répétait-elle que toutes les précautions humaines ne prévalent pas contre le destin écrit.

Ainsi, que Simon — ce déraillât en allant à virait le signal d'alarme.

On n'évite pas la catastrophe ; du moins peut-on prévenir un rétro-simon s'habilla pour le qu'il revêtait sous ses tricots (pourquoi pas une nudoson individu dans la rue Pigalle, quitte à derrière la baignoire nique de poule mouillée. pague jusqu'au train,

Quel empêchement cette conduite suprême qu'il avait toujours " Je m'en tirerais,



qu'à Dieu ne plût — Vernon : à quoi lui sers-je ?...

tastrophe ; du moins froidissement. Quand départ, sa femme exigea yeux une flanelle et un cote de mailles ? — Don de l'humiliation. Mais, il s'arrangerait pour déle cabinet de toilette de tasser subrepticement tout ce linge hygié-

— Allons ! je t'accom-soupira Amélie. invoquer pour décliner me ? Simon lui assura compté là-dessus. pensa-t-il, avec un billet

Pour Asnières". Pas du tout : elle le suivit comme son ombre au guichet ; il lui fallut proclamer à haute et intelligible voix : « Vernon — une première, s'il vous plaît ! » A quoi elle ajouta, assez distinctement pour la buraliste : " Aller et retour, que tu oublies..."

Le voyageur pour Cythère empocha avec une grimace son double billet cher. Amélie lui avait pris le bras tendrement.

— Mon ami, je vais avec toi sur le quai.

Puis, sur le quai :

— Monte donc dans ton compartiment. On ferme déjà les portières.

Il monta, bien forcé. Les dernières minutes furent très calmes. Amélie témoignait même d'une résignation anormale. Il la plaignait et la consolait à la fois ; elle souriait aux anges. Elle semblait avoir pris brusquement son parti de cette petite séparation.

Le train s'ébranla. Simon dut subir le cérémonial de l'au-revoir au mouchoir ; puis, traversant d'un bond le compartiment, il sauta à contre-voie, faillit s'étaler, se faire tamponner, se dissimula derrière une rame en manœuvre. Quelles ruses d'apache, indignes de sa grande passion !

Enfin, il sortit de la gare, lentement, prudemment, pour laisser à son épouse tout le bénéfice de l'avance.

Dehors, il respira, Ouf ! qu'il faisait beau et bon ! Les enseignes lumineuses étoilaient le mur noir du ciel de voies lactées artificielles. Neuf heures du soir, gare Saint-Lazare, c'est l'heure et le lieu rêvés pour un séducteur attendu rue Pigalle, qui peut s'exalter, mépriser les sollicitations des dames en quête, grimper en conquistador vers Montmartre...

Attendu ; ah ! certes, il était attendu. Mariette n'était pas moins que lui, amoureuse... Elle guettait derrière la porte, toute prête, c'est-à-dire en chemise de soie...

Avec quel empressement triomphal elle ouvrit à deux battants, dès que le timbre retentit !

— ... Amélie !...

— Mariette ! oui, c'est moi. Simon découche ; je suis seule, j'ai très peur... Alors, je suis venue passer la nuit avec toi.

Marcel Hervieu.

(Dessins de J.-C. BELLAIGUE.)





# Pour Ta Bien- Aimée

(Sonnet Mufle)



*Tu peux venir demain, très chère,  
Sans crainte de me déranger ;  
Bien qu'il n'y ait aucun danger  
Tu prendras des airs de mystère.*

*Puisque c'est, dis-tu, nécessaire,  
Je te laisserai me parler,  
Pas longtemps, et sans m'en mêler  
De tes personnelles affaires*

*Après, dans un doigt de porto  
Tu tremperas quatre gâteaux  
Si tu n'aimes mieux thé, toasts, beurre.*

*Et puis sur le divan profond,  
Complice cher, nous tâcherons  
Loyalement d'oublier l'heure.*

RENÉ DALEY.

Illustrations de Chazelle.

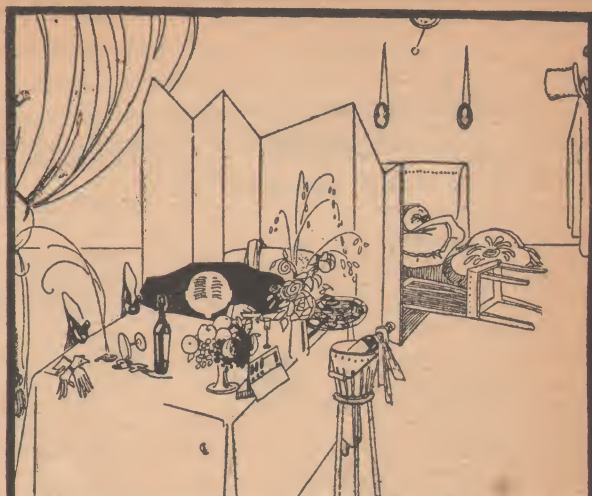




CE QUE C'EST QU'UNE FEMME



..pour  
le poète  
La  
Muse



pour l'artiste, c'est un modèle...  
... pour "Mon homme" - une rente



... pour le notaire - une poupee  
... pour l'étudiant - Mimi Tignon



Arène Brivot

pour  
le vieux  
marc  
un  
capital  
qui dort

.. pour  
le  
dévot  
une  
dot





Articles de choix

—  
Styles variés.—  
Chroniques  
scandaleuses.

# La Petite Semaine

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, LITTÉRAIRE ET DIGESTIVE

Indispensable à l'homme d'affaires, au médecin, à l'avocat, au pharmacien et au paléographe.

Fondée par E. de GIRARDIN. — Directeur provisoire : Paul BRIQUET.

RÉDACTION :  
Gabriel de Lautrec  
Marcel Sérano  
R. Francheville  
et *tutti quanti*.FRESQUES  
de R. Guérin.

## M. Raymond POINCARÉ ne fait plus partie de "La Petite Semaine"



On ne peut être à la fois au feu et au moulin. Nous avons appris par des indiscrétions, que notre distingué rédacteur, Raymond Poincaré, que nous nous étions attachés jusqu'ici par un pont d'or, avait accepté, sans nous pressentir, une situation à côté. Notre indépendance et notre intégrité nous interdisent d'accepter de tels cumuls. Et nous avons donné ses huit jours à l'éminent auteur de tant d'adorables fantaisies.

Néanmoins, M. Poincaré conservera ici le titre de gonfalonier honoraire dont il remplissait les fonctions avec une rare compétence et cette clarté d'esprit qui lui a fait une réputation universelle.

## Où s'arrêtera l'audace des bandits ?

De hardis cambrioleurs se sont introduits hier dans les bureaux de la *Petite Semaine*, ont fracturé la caisse qui contenait la somme relativement élevée de 0 fr. 75 et emporté différents objets d'art. Nous nous serions facilement consolés si les misérables n'avaient emportés aussi la clef de la salle du trône, ce lieu intime et charmant où notre directeur se retirait régulièrement chaque jour après son petit lever, pour oublier les soucis du pouvoir.

La salle du trône est désormais fermée. Ajoutée à la clôture de la chasse, cette catastrophe prend les proportions d'un deuil national.



## Parfums "DJEMIL"

## Lettre à l'employé des postes

Je ne saurais vous dire, cher monsieur, combien je vous suis reconnaissant de l'intérêt que vous portez au *Sourire* en général et à la *Petite Semaine* en particulier. Tous les sept jours vous avez entre les mains le numéro de cet estimable journal qui m'est adressé, et confié aux bons soins de la poste. Et vous l'emportez jalousement pour le lire, sans doute dans les cabinets, pour plus de

## LITTÉRATURE & PHILOGOLOGIE

### Le Latin tel qu'on le parle

Depuis la reprise des relations avec le Vatican, M. Léon Bérard a envoyé à tous les lycées, des instructions très sévères sur la nouvelle façon d'enseigner aux élèves la prononciation du latin, déjà adoptée par le clergé.

Il suffit, d'ailleurs, d'assister à un office pour se rendre compte que les mots latins doivent être prononcés avec l'accent italien et que la voyelle u, notamment, doit toujours avoir le son ou.

Ainsi, la liturgie actuelle dit :

*Dominous vobiscoum...*

*...Et coum spiritou touo.*

C'est plus musical.

Par suite, la Ville de Paris a, maintenant, pour devise : *Floutouat nec mergitour.*



Et les conjurés d'Hernani : *Ad augousta per languoustoura.*

Un notaire, employant le terme « de cujus » dira élégamment : *dé couyoussé.* Et le gendarme voulant imposer silence au délinquant, s'écriera : *soufficit ! et motous !*

On le voit, rien n'est plus facile. Seulement, au début, les personnes cultivées, qui tiennent à s'exprimer correctement, devront faire très attention ; car il y a dans la langue française beaucoup de mots latins qu'on emploie couramment, sans s'occuper de leur origine. Par exemple, il faudra dire *omniboussé* au lieu d'*omnibus*, *lapsous* pour *lapsus*, *oultimatum* pour *ultimatum*, etc. C'est une habitude à prendre.

Et tenez, à titre d'échantillon, voici comment un éminent professeur d'humanités, qui est de nos amis, nous a raconté sa soirée d'avant-hier :

« En revenant du *Muséoum*, tenant mon *alboum* sous mon *houmèrous*, j'ai rencontré boulevard de *Picpoussé* mon ami *Mariouss*, qui est *consoué* de France à Malaga. Il me tombe dessus comme un *obous* et sans me faire de *grands labous*, me dit simplement : « *Nunc* est *ibendoum*, viens dîner avec moi ! » Nous avons donc pris l'*autobous* et nous sommes allés au *Terminous*, où des dames belles comme *Vénous*, montraient leur *sternoum* avec *décoroum*, tout en levant gentiment le *coubitous* au son des *stradivarious*. Bref, c'était le *nec plous oultra*, et l'on se fut cru chez *Loucoullous*. Nous fûmes ensuite au Français, voir *Bri-tannicous*, qui fit le *maximoum* ce soir-là. »

C'est ainsi que les amateurs de beau langage doivent s'efforcer de parler français.

Nestor Couique,  
de l'Académie Française.

## La Prochaine Conférence interalliée se tiendra à Calcutta.

Un peu prématurément, les plénipotentiaires réunis à Cannes, dans le cadre phocéenement enchanteur du Cercle Nautique, avaient décidé que la prochaine conférence interalliée tiendrait ses assises à Gênes.

Mais, ainsi que le fit judicieusement observer par la suite, le délégué belge, M. Jaspar, « où il y a Gênes, il n'y a pas de plaisir ».

Or, on s'en est aperçu bien vite. Que désirent nos confédérés gouvernementaux ? Qu'ils soient anglais, américains, japonais ou français, sinon, avant toute chose, prendre du plaisir.

En conséquence, il a été décrété, d'un commun accord, que le prochain lieu de la réunion serait Calcutta.

En outre de sa situation privilégiée de capitale de l'Empire des Indes, la ville de Calcutta a retenu l'attention des ministres européens par le grand choix de distractions, fantasias et fêtes de toutes sortes qui pourront y être données durant leur séjour.

Tout d'abord, étant donnée la sympathie qu'éprouvent les Indiens pour M. Lloyd George, en général et pour le peuple anglais, en particulier, il apparaît, comme disait M. Aristide Briand, que l'on va s'en payer une tranche.

Déjà, le programme des réjouissances a été arrêté.

Le jour de l'arrivée de M. Lloyd George. — Conduite triomphale du Premier britannique par toute la population. Les troupes anglaises de la garnison prendront part au défilé.

A l'hôtel du Gouvernement. — Pour se soustraire à l'enthousiasme populaire, M. Lloyd George se réfugiera au Consulat, sous la protection militaire.

Les délégués des autres nations parcourront la ville au milieu de l'inattention générale.

Enfin, le second jour de la Conférence, M. Lloyd George avisé de la participation aux manifestations locales de ses amis d'Irlande et d'Égypte, reprendra précipitamment le paquebot pour l'Angleterre.



Aucune décision ne pourra donc intervenir. En conséquence, tout ira pour le mieux : les Allemands paieront à la France l'indemnité qu'ils lui doivent, les Soviets acquitteront la dette russe ; la livre et le dollar retrouveront leur cours normal et la paix de l'Europe ne sera plus menacée.

Comme on le voit, de la conférence de Calcutta doivent vraiment sortir les bénéfices de la Victoire.

On prête à M. Poincaré le projet de fixer les deux prochaines réunions, si celle de Calcutta ne donne pas pleine et entière satisfaction ; la première à Dublin et la seconde à Alexandrie.

Mais on estime, en haut lieu, qu'il suffira de la Conférence des Indes pour que M. Lloyd George se déclare satisfait au point de n'en vouloir plus d'autres.

Pertinax.

de poursuivre sa route jusqu'à moi ? Voici plus de six mois que par votre faute j'ignore les derniers événements, et suis sans nouvelles de notre bien aimé Président de la République, le maréchal de Mac-Mahon. Je suis persuadé qu'il me suffira de vous adresser cette requête pour que vous y fassiez justice aussitôt. C'est dans cet espoir que je reste, Monsieur, de votre Excellence, le très humble, très obéissant et très dévoué serviteur.

Gabriel de Lautrec.



## La Vie Industrielle

Où s'arrêteront les progrès de la science et l'audace de nos contrefacteurs patentés? Nous avons pris l'habitude de boire du vinaigre fabriqué avec toutes sortes de produits, de la bière, de l'acide sulfurique, légèrement étendu d'eau, voire même de la sciure de bois. Il paraît que l'on vient de trouver le moyen d'extraire des oranges un vinaigre délicieux.

On se demandait depuis longtemps à quoi pouvaient bien servir les oranges. Elles ne sont ni assez dures ni assez élastiques pour faire des billes de billard, et d'ailleurs, leur couleur uniformément rouge ou plutôt orange, prêterait à des confusions toutes les fois qu'il s'agit de jouer avec la blanche. Il est également difficile de les utiliser pour la fabrication des bilboquets, à cause des multiples inconvénients dont il est aisé de se rendre compte, pourvu qu'on ait les moindres notions de balistique. Mais il paraît qu'au contraire, employées à la fabrication du vinaigre, les oranges peuvent rendre les services les plus éminents.

D'après les expériences faites, ce produit ne le cède pas au meilleur vinaigre de vin. C'est en effet, le pur jus de l'orange, obtenu par macération hydraulique à son maximum de densité. Il n'y a rien de plus sain et de plus hygiénique. Et, ce qui ne gâte rien, ce vinaigre conserve indéfiniment, même par les températures les plus basses, une exquise saveur sucrée qui en rend l'emploi très avantageux et quasi indispensable pour la fabrication des confitures et des sirops.

Cousine Jeanne.

## Les Services Postaux seront prochainement améliorés

La crise postale qui sévit sur nous à l'état endémique, vient de subir, à l'occasion de la nouvelle année, une aggravation dont les pouvoirs publics ont fini par s'inquiéter, car elle dénote dans l'esprit de la nation une fâcheuse tendance à la futilité. Il va falloir réprimer sévèrement cet usage abusif et injustifié que tout le monde fait de la Poste. Il est, en effet, intolérable de voir un grand monopole d'Etat se courber sous le joug humiliant du premier imbécile venu, qui s'arroge le droit de le faire travailler sans lui dire seulement merci.

L'instruction obligatoire a voulu que tous les citoyens süssent écrire : c'était une noble pensée. Mais à présent que tous les citoyens savent écrire, ils en profitent immodérément, brutalement ; et c'est ainsi que la Poste succombe sous des avalanches de lettres inutiles, dont les neuf-dixièmes ont été écrites à propos de bottes et qui, par conséquent, ne méritent pas l'effort qu'accomplit l'Administration pour les faire parvenir à leur adresse.

Pour obvier à cet état de choses, le Ministre a envisagé la création d'un nouveau service de censure postale, qui sera chargé d'ouvrir toutes les correspondances afin de savoir si elles valent la peine d'être acheminées. Seules, les lettres reconnues sérieuses seront acceptées. Les autres seront jetées au panier.

Les gens qui écrivent à leur bergère pour leur dire : « Je t'aime », ou à leur propriétaire, pour leur dire : « M.... ! » à l'occasion du 15 janvier, pourront, le cas échéant, encourir certaines pénalités : car il est dit dans le règlement que toute missive non justifiée exposera son auteur à des poursuites judiciaires.

En outre, le port des lettres devra être augmenté : il est actuellement trop bon marché, puisqu'il n'empêche pas les gens d'écrire à l'excès... aussi le timbre de 25 centimes sera vendu 1 fr. 75, plus le droit des pauvres et la taxe de luxe.

On estime que ces judicieuses mesures feront diminuer de 90 0/0, le nombre des lettres envoyées. Et vous verrez alors que la Poste, soulagée de ce poids mort, fonctionnera impeccablement, à la satisfaction générale. Car il faut lui rendre cette justice que si elle va mal, ce n'est pas sa faute, mais bien celle du public qui lui confie trop d'insanités à colporter.

Sachons donc nous borner. Le jour où on ne mettra plus rien à la Poste, il n'y aura plus jamais lieu de se plaindre.

Gustave Labouricq,  
député.

## L'état actuel de la question des Sous-Marins

Nous croyons savoir que lors de la prochaine conférence, qui ne saurait tarder — car on ne peut décemment laisser passer quinze jours sans conférence, — la question des sous-marins reviendra sur l'eau.

Le tonnage de la France inquiète plus que jamais l'Angleterre, qui a toujours été habituée à jouer sans danger de la maîtrise des mers et qui, en cas de guerre, ne veut pas qu'on vienne de but en blanc lui détériorer ses cuirassés : cela coûte trop cher. C'est

## FAITS DIVERS

### Cour d'assises.

Le crime de Léonard Punais dit Gomme éléphant est encore présent à toutes les mémoires.

On se souvient que ce sinistre individu avait, en juin 1918, tué son père, découpé sa mère en rondelles, dépecé sa sœur, brûlé à petit feu son frère aîné et pendu son frère cadet. Préférant ne pas faire intervenir la police dans ses affaires de famille, Léonard Punais n'avait prévenu personne de ce petit massacre. Mais il vient de se livrer à la justice. Comme — naturellement — la famille du misérable n'est plus là pour le pîger, on va être obligé de le faire passer en cours d'assises. Le ministre de la justice est navré... Dura lex, sed lex !

\*\*

### Acte d'héroïsme.

Au cours de la dernière réunion de Vincennes, le cheval Mézian avait dépassé le lot des concurrents et gagnait le poteau d'arrivée à une vitesse folle, quand un hardi sportman, M. Onésyme Paquet, tenancier notable d'un petit commerce de beurre et œufs, enjamba la balustrade et, n'écoutant que son courage,



se jeta résolument à la tête de l'animal frémissant. Traîné pendant plus de cinquante mètres, il réussit à maîtriser l'élan du fils de Tuvafor. Un pareil acte de bravoure ne devait pas passer inaperçu. Immédiatement lynché par une foule enthousiaste, le courageux sauveur a été conduit au dépôt et dirigé de là sur une maison d'aliénés.

\*\*

### Drame de la jalousie.

La nuit dernière, un aviateur bien connu, M. Prosper Poil, rentrant chez lui à l'improviste, a surpris sa femme dans les bras de Morphée et, aveuglé par sa jalousie, il les a tués tous les deux. Puis, il s'est enfui en aéroplane.

Le crime est le mobile du vol.

\*\*

### Les méfaits de la circulation.

On se souvient de la disparition soudaine de M. Ernest Trouillemolle, le 20 décembre dernier. Mais rappelons les faits...

M. Ernest Trouillemolle quitta le 20 décembre à 2 heures son domicile, 25, rue Auber. Il se dirigeait vers l'Opéra... Depuis, on ne l'avait plus revu.

Hier, on a retrouvé le malheureux à Naples. Il a expliqué qu'à cause du sens unique il n'avait pu revenir sur ses pas, et qu'enfin... épuisé il s'était arrêté.

La famille est ravie. On va tuer le veau gras.

pourquoi le point de vue britannique tendrait à exiger de la France le sacrifice de ses sous-marins.

M. Lloyd George, très généreusement, propose, d'ailleurs, qu'on la dédommage en lui laissant tous ses sous-marins, y compris le tunnel des Batignolles.

Les 90.000 tonnes désaffectées seraient envoyées dans le Midi, qui n'a jamais assez de tonneaux pour ses récoltes et elles serviraient à loger les vins de l'Hérault et du Roussillon.

Les sous-marins étant, en effet, des récipients parfaitement étanches, peuvent remplacer avec avantage les antiques fûts de bois qu'employaient nos

## LA CARTE DU TEMPS

Prévisions pour toute la France



Nos lecteurs peuvent s'en convaincre, la température à Paris sera singulièrement clémente tandis que la Côte-d'Azur, malgré le départ de Lloyd George et les efforts de M. Cornuché sera plongée dans les brouillards.

Félicitons-nous de la situation privilégiée de notre capitale.

Pluies : 1mm Bagnolet. La Loupe ; 2mm Sisteron, Bazouges-sur-Loir ; 6.06 La Réole.

Flammarion.

## CHRONIQUE GOURMANDE

### Petits pois à la Française

Voici un mets des plus simples et qui ne demande pas beaucoup de préparations, en hiver, bien entendu, car, en été, il exige une suite de travaux préalables tels que l'écoassage et la cuisson, qui constituent une grande perte de temps. En hiver, au contraire, on peut se procurer des petits pois excellents, soigneusement séquestrés dans des boîtes en fer blanc.

C'est donc de l'accommodement des petits pois à la française et en conserves que je vais vous entretenir aujourd'hui.

Prenez de la main gauche une boîte de conserves sur laquelle est inscrite la mention suivante : « Petits pois au lard ». De la main droite, emparez-vous d'une clef avec laquelle vous vous efforcez vainement d'ouvrir la boîte. Comme c'est impossible, débarrassez-vous de la clef et percez avec un poinçon l'une des parois de la boîte. Sortez le contenu au moyen d'une épingle à cheveux. Quand tous les petits pois sont extirpés du récipient, faites-les cuire sur feu doux à raison d'un quart d'heure par livre.

Prosper Montagné.

**N'asseois pas  
sur le casse-croûte !**

pères et le vin ne risquera pas de s'y éventer, surtout, si on a pris soin d'y brûler au préalable une mèche de soufre.

L'Angleterre, dans son grand désir de paix et de désarmement, a cru devoir nous demander également la suppression des femmes-torpilles qui, si on les jette à l'eau ou si on les mouille au large, sont bien capables d'avancer un dreadnought. Mais ceci fera l'objet d'une nouvelle conférence.

Le Gérant responsable : ILLISIBLE.





**M.** CLAUDE FARRÈRE a écrit un nouveau livre plein de foi et de flamme sur la Turquie ou plus exactement sur les Turcs qui sont les meilleurs gens du monde, ainsi que chacun sait, sauf les ignorants.

Les ignorants, hélas, ici comme partout, forment une imposante majorité. *L'extraordinaire aventure d'Achmet Pacha Djemaleddine, chef tcherkos, pirate, amiral, grand d'Espagne, marquis français et ami de plusieurs sublimes princes*, si elle réussissait à les convaincre de leurs erreurs dépasserait vraiment les bornes de l'extraordinaire. Les personnes qui se servent pour voir clair d'une lanterne éteinte n'aiment pas beaucoup qu'on leur apporte un peu de lumière. Et je crains bien que ces merveilleuses histoires ne préchent que des convertis.

Tout le monde a lu Loti et Farrère et les admire, mais dès qu'ils donnent leur opinion sur des hommes qu'ils sont à peu près les seuls en France à bien connaître, on ne les écoute plus, que dis-je ? Les esprits forts instantanément se méfient. Ils craignent d'être leurrés par des voyageurs troublés par leurs délicieux souvenirs. Et ils préfèrent écouter les penseurs et diplomates en chambre qui flattent leurs plus dangereux préjugés.

*L'extraordinaire aventure d'Achmet Pacha Djemaleddine* suivie de six autres singulières histoires nous montre l'âme turque de François 1<sup>er</sup> aux dernières guerres balkaniques. Ne craignez rien, M. Claude Farrère ne pratique pas le genre ennuyeux ; et ce petit cours sur l'alliance franco-turque est d'abord une suite de récits magnifiques qui se divise en trois parties : *Jadis, Naguère ; De tout temps*.

Pour jouer le chapitre *Jadis*, M. Claude Farrère se déguise en conteur musulman. Je ne vous dirai pas comment Achmet Pacha Djemaleddine réussit à lui seul à faire prisonnier dans son propre château de Madrid, l'empereur Charles-Quint pour délivrer le roi François 1<sup>er</sup>, allié de Soultiman et comment pour le faire, il traverse la toile d'un tableau avec plus d'adresse qu'une écuyère trouvant un cerceau de papier. Résumer en quelques lignes cette histoire, ce serait la dépouiller de tout ce qui ajoute à elle pour la rendre fabuleuse. Elle est écrite de telle façon, qu'on entend, devine les phrases, le ton du narrateur, et qu'on surprend même jusqu'à ses gestes.

M. Claude Farrère est un des premiers conteurs de ce temps. Il sait parler tous les langages et revêtir tous les costumes jusqu'à porter la *tcharthaf*, lorsque le bavard du han, se transforme au

chapitre suivant en princesse Seniha Hâkassi-Zadah, écrivant de son harem de Constantinople à une amie française. Ah ! le joli style doux et sucré, comme les friandises et breuvages de là-bas. Cette jeune désenchantée nous révèle la portée de ses simples rêveries à l'aube de leur révolution. Entre la vraie femme turque et celle qu'imaginent les ignorants, la distance est aussi grande qu'entre les houris véritables et celles qui font la joie des habitués des cafés-concerts du faubourg Saint-Martin. La belle Fatma pour tant de Français, résume toutes les filles de l'Islam. Il n'est plus alors difficile, de traiter de barbare ce que l'on conçoit si bien en barbares. Quelle différence rendue si sensible ici avec la réalité ! En arrachant au Croissant, ses territoires d'Europe, les grandes nations ont soufflé brutalement sur le dernier coin bleu de leur ciel.

Les Turcs, de tout temps sont surtout des Turcs d'aujourd'hui, y compris leurs chats et leurs chiens qui sont, bien entendu les plus aimables bêtes de la terre. Ne sourions pas. Les hommes sont trop braves, trop loyaux, trop épris de justice pour que nous ne les aimions point. Claude Farrère redevient dans ce dernier chapitre de souvenirs Claude Farrère, officier de marine avec sa large carrure, ses long cheveux blancs aux reflets d'or, renvoyés en arrière, ses yeux brûlants et son verbe clair. Comme il est prévoyant et sage, lorsqu'il rencontre entre Passy et Auteuil, le colonel Arif Bey et sa belle cousine, et quelle mélancolie dans le dernier adieu de l'amoureux, rencontré sur les bords du Bosphore après la déclaration de guerre Bulgare. Arif s'apprête à mourir pour ne pas voir mourir sa patrie.

Ce livre divers où se réfléchit comme dans un miroir, l'image morale de la Turquie, s'ouvre par une préface juste et précieuse où l'auteur ne se gêne pas pour dire à tous, leurs vérités. Il existe dans l'œuvre de M. Claude Farrère, des ouvrages plus puissants, mais nul, peut-être, n'inspire plus d'affection et de respect pour son illustre auteur. Pour avancer tant de choses et si bien, il faut un talent immense et beaucoup de courage. Ni l'un ni l'autre ne lui manque et je suis sûr que tous les honnêtes gens liront avec joie, avec soulagement *L'extraordinaire aventure d'Achmet Pacha Djemaleddine, chef tcherkess, pirate, amiral, vali, grand d'Espagne, marquis français, et ami de plusieurs sublimes princes*. Le titre est long, mais ce beau livre paraîtra trop court à ceux qu'il éblouira.

Georges Oudard.



JE VOUS  
DIS ÇA...

C'EST  
DANS  
VOTRE  
INTÉRÊT!...



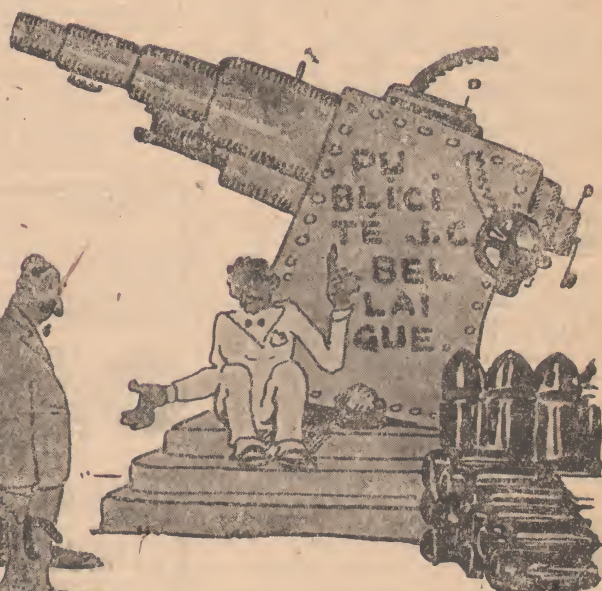
a gaga...  
a dada!



il ya

lancement...

et lancement!



J.C. Bellaigue  
1944

J.C. Bellaigue

se met a  
votre  
disposition  
pour  
lancer

votre maison  
vos produits  
pour s'occuper de votre  
**PUBLICITE**  
vous fournir des idées  
**NEUVES!** téléphone

26, Rue Cambon

Gutenberg 22-51



## PETITES ANNONCES

4 fr. la ligne (45 lettres ou signes)

Ajouter 3.50 pour les frais de réexpédition de lettres quand il y a lieu

La Direction se réserve le droit de modifier les annonces dont le texte ne pourrait être inséré.

Toute annonce devra nous parvenir quinze jours ou trois semaines à l'avance.

**DAME** phy. ag. 40<sup>ans</sup>. prof. piano, dés. aim. corr. 40 à 50 ans. Mme Lefèvre, Bureau 23, Paris.

**JNE** s. off. dem. gent. marr. pr. chasser cafard syrien. Ecr. Margy's, 2<sup>e</sup> Bie 274<sup>e</sup> R.A.T. S.P. 609.

**EXISTE-T-IL** encore à Paris une jeune femme élégante et jolie qui accepterait peut-être de corresp. avec un jeune parisien 24 ans, grand, dist. bien élevé. Ecr. 1<sup>re</sup> lettre à Paul Egres, au *Sourire*.

**SI VOUS VOULEZ**, Madame ou mademoiselle, un corresp. "aimant bien suivre les nuages" écrivez : Un Rêveur, au *Sourire*.

**JNE** homme 28 ans, brun, hab. Paris, distingué, doux et effectueux excel. inst., dés. corresp. avec f. f. jolie élégante et dist. Photo si possible ret. par courrier. Ecr. Marie-Pierre, au *Sourire*.

**JNE** homme 25 ans, gai, affect. désire jeune correspondante. Ecrire G.D.F. au *Sourire*.

**JNE** homme 28 ans, dés. corr. avec dame distinguée affectueuse. Ecrire Pinson, au *Sourire*.

**JNE** parisien élégant, mondain perdu parmi les Peaux Rouges de la Savane, demande corr. avec marr. jne, jolie, dist. intel. brune. Photo si possible. Ecr. 375, au *Sourire*.

**JEUNE** Ss. Off., demande marr. gaie et affect. Ecr. à Lupin, au *Sourire*.

**JNE** artillerie dem. jeune et aff. marr. Casabianca Henri, 157, R.A.P. Hôpital Pasteur. Nice A.M.

**JNE** f. dés. corr. sér., 26 à 35 a. Ecr. Star au *Sourire*.

**PHOTOS** véritables, tirées à la main, 13x18. La Femme chez elle, sujet inédit, 6 poses, 10 f. 12 poses, 20 f. BELOT; boît. 81 S. Bordeaux.

### DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE

L'impuissance sexuelle guérissable à tout âge, sans médicament, grâce à

### "L'INTRODUCTEUR"

qui permet de retrouver et de fortifier la force vitale

En vente dans toutes les Pharmacies

Envoi discret contre mandat de 8 fr. ou cont. remb.

Établissements P. M.

25, Rue Baudin, Paris



## POUR GUÉRIR!

**MALADIES DU SANG**  
Syphilis — Impuissance

**MALADIES DE LA PEAU**  
Gale, Eczéma, Psoriasis, Boutons, etc.

**MALADIES INTIMES**  
Cystites, Filaments, Écoulements, Rétrécissements, Goutte, etc.

**MALADIES DES FEMMES**  
Pertes, Métrites, Migraines, etc.

**VARICES — ULCÈRES — HÉMORROIDES**  
Maladies nerveuses — Maladies de l'Estomac, du Ventre, etc. — Douleurs — Rhumatismes.

Ouvert tous les jours de 9 h. à midi et de 14 à 19 h. — Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi seulement.

CONSULTEZ OU ÉCRIVEZ

AU MÉDECIN-CHEF DE

l'INSTITUT MILTON

7 et 9, Cité Milton, PARIS-9<sup>e</sup>, 7 et 9

(Près de l'Ecole Dentaire)

Grande Clinique universellement connue

Installation "Electricité médicale

— la plus importante de Paris. —

Laboratoire spécial d'Analyse du Sang,

des Urines et des Crachats.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

8 Ans de Succès

Pub. E.P.J., r. La Tour-d'Auvergne, 48.

## LIBRAIRIE FRANCO-ANGLAISE

M. LEGRAND

54, Rue Bonaparte, 54 — Paris (6<sup>e</sup>)

Récits Piquants Chaudes aventures (Nates), vol. 20  
Névrose (M. de Vindas) vol. illust. 12 50  
Hattie (M. de Vindas) vol. illust. 12 50  
Esclaves Modernes (J. de Virgans) vol. illust. 12 50  
Corrections Féminines (J. de Virgans) vol. illust. 12 50  
Le Rêve d'un Flagellant (M. de Vindas) vol. illust. 25  
Les Mystères du Harem (H. G. St-Amant) v. illust. 10 50  
Envoi fr. contre mandat ou bons de poste. Cat. seul : 0 fr. 75

## CHAUBARD, Libraire PARIS — 19, Rue du Temple — PARIS

Physiologie Secrète de l'Homme et de la Femme, par les D<sup>rs</sup> Jaf et Saldo. Nombreuses planches anatomiques. 7 fr.  
L'Ecole de la Séduction et l'Art de plaire. Plus d'hésitation ni de déception en Amour. 7 fr.  
Envoi du Catalogue contre 0.75

## LIVRES ILLUSTRÉS RARES ET PRÉCIEUX

Tableau de l'Amour conjugal; édit. enrichie de 75 fig. (Venette) 7 fr. —  
La Dominatrice (Denervilly) 7 fr. — A la Baguette (du Chénier) 7 fr. —  
Au Rouge Vif (Guénolé) 7 fr. — L'Amant des Chaussures (Albra) 25 fr. —  
Myriem favorite (id.) 25 fr. — Les Gants de l'Idole (id.) 20 fr. —  
Recueils piquants; grav. en coul. (Buckle) 20 fr. — White Women Slaves (by Brennus Aléra) 20 fr. — Under the Yoke (id.) 20 fr. —  
Envoi franco contre mandat ou bon de poste adressé à la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, Paris.  
Bien préciser titre que l'on désire. — Catalogue seul : 0 fr. 50.

**SANTÉ** Depuis Mille Ans le **BOYAU MILLAN** et **HYGIÈNE** 22, r. de Beaujolais (Pal.-Royal) **PRÉSERVE**  
Unique Maison du Gros Millan  
M. G. G. de l'AVARIE et de la NEISSEROSSE, les deux  
\* \* \* plus grands flicaux de l'humanité. — Docteur L.

## TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL

par NICOLAS VENETTE  
Edition complète, rare et précieuse. Envoi discret au volume, 308 pages avec gravures et curieux répertoire bibliographique, franco contre mandat ou bon de 6 fr.  
L. CHAUBARD, Editeur, 19, rue du Temple, Paris (IV<sup>e</sup>)

**APPAREILS SPÉCIAUX**  
USAGE INTIME DES 2 SEXES  
Catalogue complet de tous articles, 6 échantillons contre 2 fr. 50 en mandat, bon ou timbres français à CH. BOR, 5, Rue des Halles, Paris (I<sup>er</sup>)

## NEURASTHÉNIQUES!

voire vigueur vous sera rendue vite par le  
qui régénère les centres  
**STIMULOL** génito-spinaux épuisés et  
guérit radicalement les cas les plus rebelles de  
l'impuissance. Brochure illustrée contenant des  
cas curieux GRATIS (sous pli fermé : 0 fr. 50).  
INSTITUT du D<sup>r</sup> H. CALVET, 4<sup>bis</sup>, r. Duméril, PARIS

## COLLECTION PRÉCIEUSE

Notre-Dame de Lesbos (20<sup>e</sup> mille) ..... 5 75  
César à Paris (M. Boisson)..... 5 75  
Les Adolescents passionnés..... 5 75  
Baby, douce fille, illustré..... 20  
Petite Dactylo illustré..... 20  
Leçons d'amour (Torca)..... 5  
L'Art d'aimer (D<sup>r</sup> Jaf)..... 5  
Les Folles Bourgeoises (Vautel)..... 6 75  
Les Dieux tremblent (Berger)..... 6 75  
Le Secret du D<sup>r</sup> Ludus (Chateau)..... 5 75  
Le Journal d'une masseuse..... 5  
Le Kama Sutra..... 11  
Princesses de Cythère..... 15  
Correspondance des Gens du Monde (Comtesse de Gencé)..... 6 75  
Le Mariage et ses effets conjugaux (Docteur Garnier)..... 5 75  
Robbée de Beauveset (Poèmes libertins)..... 27 50  
L'Instrument des Apothicaires, illustré..... 15  
M. Paulette et ses épouses illustré..... 40  
L'Œuvre du Marquis de Sade..... 12  
Le Jardin parfumé (Manuel d'érotologie arabe)..... 30  
Le Jardin des Voluptés, illustré..... 30  
Ève dominatrice, illustré..... 12 50  
Hattie (Employements agency)..... 12 50  
Le moyen de parvenir (ill. par Van Maele)..... 66  
La Femme (Ravissantes séries de miniatures académiques). — Chaque série..... 4  
Les plus belles formes de France, magnifiques estampes académiques de G. Smit, 1<sup>re</sup> Série..... 8  
Envoi franco contre mandat adressé à P. BARLET, Éditeur, 73, faubourg Poissonnière, Paris-9<sup>e</sup>  
Catalogue seul contre 50 centimes.

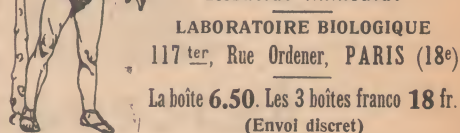
## 10 LIVRES curieux pour 10 fr.

L'art d'aimer. La Science du Mariage.  
L'Esclave blanche. Folies passionnelles.  
Une femme nue. L'Amour et l'Alcove.  
Aventures galantes. Le goût de la volupté.  
La Plage d'amour. Les Dames galantes.

Ces dix livres illustrés en couleur sont expédiés franco contre 10 francs envoyés aux

Éditions modernes, 34, faub. St-Martin, Paris.

**Les COMPRIMÉS = D'HERCULE**  
donnent FORCE et VIGUEUR  
Résultat immédiat  
LABORATOIRE BIOLOGIQUE  
117<sup>ter</sup>, Rue Ordener, PARIS (18<sup>e</sup>)  
La boîte 6.50. Les 3 boîtes franco 18 fr.  
(Envoi discret)



## INJECTION PEYRARD D'ALGER

Contre la **BLENNORRHAGIE** et tous écoulements,  
Flac. : 7 fr. 70. Ph<sup>ies</sup> et chez SPÉCIALITÉS PEYRARD  
46, rue de Grenelle, PARIS. Envoi discret par poste, 8 fr. 85.

## DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CHOIX UNIQUE, franco 10 francs. — Spécial 25 francs  
Mme RIFFAUD, 28, Boul. Richard-Lenoir, PARIS (XI<sup>e</sup>)



**LIGNES DE MAIN — CARTES**  
MÉDIUM - SÉRIEUX Succ<sup>r</sup> de M<sup>me</sup> de Th...  
M<sup>me</sup> de THIBLEMONT, 7, rue de Lancry, 7  
Ou par corresp. Timbres p. rép.



**BAINS DE LUXE-MASSAGE SERVICE SOIGNE**  
**AGRANDISSEMENT SIX SALLES CONFORT**  
 M<sup>me</sup> HAMEL, 5, Faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> sur entresol (escalier A) angle r. Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

**MARTINE - BAINS - MESSAGES**  
**INSTALLATION UNIQUE** Dès 9 h. matin  
 19 r. des Mathurins, 1<sup>er</sup> ét. escal. A. Gutenberg 09-33.

**MISS IDAT MASSAGE BAINS DE LUXE**  
 CINQ SALLES FASHIONABLE, dep. 9 h. m. à 1 h. m.  
 29, r. du Faub. Montmartre, 1<sup>er</sup> s. entr. (Dim. Fêtes) Berg. 39-05

**BAINS-MASSAGES PAR DAMES**  
 3 SALLES CONFORT  
 9 à 19 h. Tél. : Fleurus 13-66  
 Miss BEETY, 36, r. St-Sulpice, 1<sup>er</sup> esc. entres. gauche

**M<sup>me</sup> FERNANDEZ MASSAGE RELATIONS MOND. BAINS**  
 HOTEL PARTICULIER Recommandé. Discretion. T. l. j. Dim. et fêtes.  
 6, r. Dalayrac (2<sup>e</sup> arr.) près Bouffes-Parisiens. (Dès 10 h. et soir.)

**BAINS (4 SALLES MASSAGE HYGIENE DERNIER CONFORT**  
 (Depuis 9 heures). YVONNE, 29, rue Saint-Lazare.

**M<sup>me</sup> JANOT SELECT'S SALONS de MASSAGE**  
 Maison recommandée  
 65, rue de Provence, ent. à dr. (Près Ch. d'Antin), 2 à 7. (Dim. & Fêtes)

**M<sup>me</sup> HÉLÈNE** Relat. mondaines et artist.  
 Maison recommandée.  
 28, rue Brey, (Étoile) de 15 à 24 heures.

**SOINS D'HYGIÈNE**  
 M<sup>me</sup> ZÉLIA, 48, r. de Chausées-d'Antin, Entresol, dès 10 h.

**MISS GINETT MANUCURE. — ÉLÉGANCE**  
 MASSAGE CONFORT, 10 à 7.  
 10, r. Greffulhe entres. dr. Madeleine.

**RELATIONS MONDAINES TRÈS ÉTENDUES**  
 Hôtel particulier, 37 bis, r. St-Anne. Dès 2 h. et soir.

**MISS FANY, MASSAGE** Dès 10 h. matin.  
 49, rue de l'Échiquier. Téléph. Bergère 44-00.

**HOTEL PARTICULIER MASSAGE CONFORT MODERNE**  
 M<sup>me</sup> REGINA, 3, r. Laferrrière. De 2 h. à 2 h. du matin.

**NICETTE DE NICE** AIR CHAUD, VIBRATOR-CONFORT.  
 22, r. de Saulnier, 2<sup>e</sup> à dr. métro Cadet. Engl. sp. si parla ital.

**RELATIONS MONDAINES TRÈS ÉTENDUES**  
 Maison recommandée (Discretion)  
 Tous les jours sauf Dim. et fêtes de 14 h. à 24 h.  
 Hôtel particulier, 32, RUE BALLU.

**54, RUE CAUMARTIN**  
 M<sup>me</sup> DUC — ses relations — 10 h. à 7 h. même dim.

**M<sup>me</sup> DEMONTEL** MASSAGE T. l. j. D. & F. de 10 à 7 h.  
 CONFORT MODERNE  
 18, rue de la Roquette. 1<sup>er</sup> face (Place Bastille).

**DALBANE-DEMAY** AGRANDISSEMENT — CONFORT  
 9 à 8 heures  
 MANUCURES, 6, r. des Petites Ecuries, entres. dr.

**M<sup>me</sup> CHRISTIANE** TOUS SOINS D'HYGIÈNE  
 Dès 14 heures et soir  
 9, rue de Navarin. Téléphone. Trudaine 68-15.

**VISIONS D'ARTS** M<sup>me</sup> DENISE  
 HOTEL PARTICULIER.  
 10, r. Papillon, sq. Monthon jusq'à 2 h. du matin.

**DEBRIVE** TOUS SOINS 10 à 7. l. j. Dim. et fêtes.  
 9, rue de Trévise, 1<sup>er</sup> étage pr. Folies-Bergères.

**MARGUERITE** REL. MOND. Hôtel particulier.  
 29, r. Pétrogard, à partir de 2 h. Tél. C. 63-24.

**MARIAGES** Hautes relations, Hôtel particulier,  
 13, r. Molière (Opéra) 2 à 7 h. Cent. 06-22.

**MARIAGES** Rel. mond. hôt. part. 3, r. des Bons-Enfants.  
 de 2 à 7 h. Téléph. L. 22-32 Métro Palais-Royal.

**MASSAGE** CONFORT, 24, rue Saint-Placide.  
 Face le Bon Marché 1<sup>er</sup> ét. à droite.

**INSTITUT DE BEAUTÉ** M<sup>me</sup> GÉLOT  
 8, r. PORT-MAHON, p. Opéra

**Les Pilules du D<sup>r</sup> Herdé**

guérissent

toujours

**L'IMPUISSANCE**

UNE BOITE SUFFIT, la boîte franco recommandée, 20 fr.

DUNESME, pharmacien spécialiste, 193, rue de Vaugirard, Paris.

**MASSAGE** Institut de Beauté, t. l. jours 2 à 7.  
 55, Faub. Montmartre. Entresol.

**M<sup>me</sup> VALENTINE** SOINS D'HYG. MANUC.  
 30, r. de Douai, entresol, 2 à 10

**YETTE** MASSAGE, par dame diplômée dès 10 et soir  
 4, rue Vintimille, Gat. 73-62 T. l. j. Dim. & Fêtes.

**M<sup>me</sup> JANE** TOUS SOINS D'HYGIÈNE  
 7, Faub. St-Honoré 3<sup>e</sup> ét. 10 à 7 Dim. fêt.

**FERNANDE DALBAN** (10 h. à 7 h.)  
 MASSAGE par diplômée, 29, rue d'Enghien (2<sup>e</sup> ét.)

**LUCETTE** MASSAGE — BAINS DE LUXE  
 17, rue de la Victoire. Engl. Sp. Habla Español.

**MARIAGES** Htes REL. MOND. hôt. part. M<sup>me</sup> Régina (2 à 7)  
 43, r. de Chazelles. Tél. Wagram 65-28.

**BÉRÉNICE** relat. mond. hôt. part. luxe instal  
 4, cité Pigalle. Tél. Trudaine 52-21.

**MAURICETTE** MASSAGE 1<sup>er</sup> ét. 10 à 7 h. t. l. j. dim.  
 fêt. 11, r. Saulnier (Près Folies-Berg.)

**6, RUE PAPILLON, 1<sup>er</sup> Ét.**  
 M. DESLYS. MASSAGE, t. l. j., D. F. 1 à 7 1/2 (sq. Monthon.)

**SEÑORITA LILIA** MASSAGE - Confort moderne  
 36, r. Maucconseil. Dep. 2 h. (Halles)

**MÉSANGE** TOUS MASSAGES (dim. et fêtes).  
 38, r. La Rochefoucault, 2<sup>e</sup> face (1 à 8)

**INSTITUT DE BEAUTÉ** Miss CLAIRE  
 6, r. Vintimille, 2<sup>e</sup> ét.

**MISS JOSETTE** TOUS MASSAGES, t. l. j. Dim. et fêt.  
 45, rue de Cléry, 1<sup>er</sup> ét. 10 à 7.

**MISS VILLA** INSTITUT DE BEAUTÉ. Massage 10 à 7. Eng. Spok.  
 14, fg. St-Honoré, 1<sup>er</sup> esc. ent. dr.

**LOUISETTE** MASSAGE, MANUCURE, 48, r. Dalayrac,  
 entr. 1 à 7 ang. r. Monsigny (Bouffes-Parisiens).

**M<sup>me</sup> ANDRESY** MASSAGE t. l. j. 10 à 7 h.  
 120, boul. Magenta, 1<sup>er</sup> ét.

**LUCETTE DE ROMANO** MASSAGE-ELECTRICITE par Dames  
 42, r. Ste-Anne. Entr. D. F. 10 à 7.

**M<sup>me</sup> RENÉE** MASS Élect. t. l. j. Dim. f. 9 à 22 h.  
 3, r. du fg St-Martin, 1<sup>er</sup> s. ent. P. St-Martin.

**MASSAGE** Soins d'hygiène. M<sup>me</sup> De La Grille 10 à 7.  
 15, r. St-Sulpice. 1<sup>er</sup> ét. (Mét. Odéon.)

**BAINS** SIX SALLES. Chauff. cent. dep. 9 h. T. l. j. Dim. et fêtes.  
 M<sup>me</sup> LEROY. 41, rue Lamartine, 2<sup>e</sup> ét.

**M<sup>me</sup> MIGNON** HOTEL PARTICULIER — MASSAGE  
 7, rue Grange-Batelière.

**M<sup>me</sup> MORELL** SES MARIAGES (10<sup>e</sup> année)  
 25, rue de Berne. 2<sup>e</sup> à gauche.

**VIOLETTE** BAINS, MESSAGES. T. l. j. 10 à 7 h.  
 83 bis r. de l'Abbé-Groult, 3<sup>e</sup> ét. N. S. Vaugirard.

**MASSAGE** par DAME DIPLOMÉE, t. l. jours.  
 2, r. Chérubini, 3<sup>e</sup> ét. (Square Louvois).

**BAINS** SIX SALLES, Chauff. cent. dep. 9 h. t. l. j. Dim & fêtes.  
 M<sup>me</sup> LEROY, 70 faub. Montmartre, 2<sup>e</sup> ét.

**M<sup>me</sup> YAMA** MASSAGE. 82, r. de Bondy, 2<sup>e</sup> ét. à g.  
 (P<sup>te</sup> St-Martin). Dim. fêt. (10 à 7).

**CLAUDINE** HOTEL particulier, t. l. j. dès 9 h.  
 56, r. d'Argout (angle r. Montmartre).

**M<sup>me</sup> STELL** MARIAGES Maison de 1<sup>er</sup> ordre.  
 33, rue Pigalle, 33.

**RENÉE-MASSAGE** BAINS toute heure,  
 14, r. Lechapelais, p. pl. Clichy.

**MARIAGES** Maison 1<sup>er</sup> ordre M<sup>me</sup> LISLAIR, (2 à 7.)  
 12, r. de Hambourg Rez de ch. à droite.

**M<sup>iss</sup> MARRYBEL** MASSAGE (1 à 8)  
 27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> étage.

**M<sup>iss</sup> ARIANE** MASSAGE manuc. (t. l. j. dim. et fêt.).  
 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7 h.)

**M<sup>lle</sup> MOUTSOU**  
 Hôtel particulier, 5, r. Alex.-Parodi (X<sup>e</sup>) Métro : Louis-Blanc.

**SYMONE** MASSAGE-MANUCURE  
 10, r. Cadet, 2<sup>e</sup> ét. fond. cour, 10 à 10 h. D. et F.

**M<sup>me</sup> ROCKELL** MASSAGE (Métro Victor-Hugo).  
 30, r. Gustave-Courbet, 2<sup>e</sup> ét. (2 à 7).

**M<sup>me</sup> VERNEUIL** Mariages. Renseignements.  
 30, r. Fontaine, entres. g. s. rue.

**SUZY** BAINS-MASSAGE (10 à 8 h. Dim. et fêtes).  
 14, rue de la Michodière, 3<sup>e</sup> ét. (Opéra).

**MARIAGES** M<sup>me</sup> CARLIS,  
 64, r. Damrémont, (Métro Lamark).

MASSAGE Médical, Soins d'hygiène, de 2 à 7 h.  
 M<sup>me</sup> DE TÉVIGNI, 1, r. Troyon. 1<sup>er</sup> à g. (Étoile).



4, rue de Furstenberg, PARIS (6<sup>e</sup>)  
 (St-Germain-des-Près)

**EXTRAIT DE NOTRE CATALOGUE :**

Souvenirs galants de M. X... (Parlementaire)..... 7.50  
 La Soete des Anandrynes (M<sup>me</sup> Sapho)..... 9.  
 Le Canapé couleur de feu..... 9.  
 Mémoires d'une Femme de chambre..... 9.  
 Le (1. Les Femmes de l'Arétin (illustré)..... 12.  
 Baiser II. Courtisanes d'Athènes et de Corinthe..... 12.  
 L'Amour au Maroc, 1 vol..... 7.50  
 L'Amour en Espagne, 1 vol..... 7.50  
 L'Ananga-Ranga (Traité de l'Amour conjugal)..... 12.  
 Le Kama-Soutra (Manuel d'érotologie hindoue)..... 12.  
 L'Œuvre libertine des Poètes du XIX<sup>e</sup> Siècle..... 12.  
 L'Œuvre de Diérot : La Religieuse..... 12.  
 Aventures d'Amour de Casanova, 2 vol ill..... 24.  
 L'Œuvre du Divin Arétin, 2 vol..... 24.  
 12 gravures en couleurs pour l'Arétin..... 25.  
 Le Jardin des voluptés (illustré)..... 31.  
 Vénus in India (La Vénus Indienne)..... 12.  
 Confessions de Miss Coote (J. de Villiot)..... 32.  
 Dolly Morton (illustré)..... 20.  
 Le Moyen de Parvenir (B. de Verville) illustré..... 68.  
 L'Abbaye du Bel-Amour (34 grav. d'Hérouard)..... 60.

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

**CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ**  
 96 pages. 70 gravures et Bulletins Périodiques fr. 0.75

**PRODUITS FAKIRS**  
 des

Soul Remède souverain contre l'

**IMPUISSANCE**

**DRAGÉES des FAKIRS**  
 Stimulant immédiat. - La b<sup>te</sup>, 15 fr.

**PASTILLES des FAKIRS**  
 Traitement rationnel.  
 La b<sup>te</sup>, 2 fr.; les 6 b<sup>tes</sup> (trait. complet), 45 fr.

Envoi franco et discret contre mandat ou billets de banque.  
 L. GIRAND, Ph<sup>arm</sup>. Spéc<sup>ialiste</sup>, 217, rue Lafayette, PARIS  
 Métro : Louis-Blanc

**APPAREILS INTIMES**  
 EN BAUDRUÈCHE EN CAOUTCHOUC

La douzaine, 5 fr. 50 et 9 fr. 50 La douzaine, 3 fr. 50 et 5 fr. 50 et 10 fr. 50  
 Qualité EXTRA, 15 fr. 50 En soie ivoire, 7 fr. 50 et 10 fr. 50

Envoi discret avec catalogue illust. et mode d'empl.  
 E. WENZ, spécialiste, 28, boulevard Richard-Lenoir, PARIS (XI<sup>e</sup>).

**ADRESSE A CONSERVER**  
 J'envoie discrètement et franco, contre mandat ou bon de 6 francs, un superbe ouvrage d'un genre spécial, illustré de curieuses compositions, plus une série rare de Trois volumes miniatures accompagnés de mon Catalogue général de curiosités de bibliophiles et amateurs.  
 L. CHAUBARD, Editeur, 19, rue du Temple, PARIS (IV<sup>e</sup>)

**IMPUISSANCE**  
 Traitement externe. Effet immédiat avec

**CRÈME MINOS**  
 (pour la toilette intime des deux sexes)  
 STIMULANTE. PROPHYLACTIQUE

Laboratoire ROSELILY, à Biarritz - 9.75 le Tube franco

**ENGLISH BOOKS** RARE & CURIOUS  
 Catalogue with finest specimen sent for 5/ 10/., or £ 1 Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, PARIS

**12 APPAREILS** spéciaux caoutchouc.  
 Bonne qualité, 7 fr. 50 en soie extra, 7,50 et catal. illus. et mode d'empl.  
 Ecr. M<sup>me</sup> LESAGE, 12<sup>bis</sup>, r. Saint-Maur, Paris.

Imp. CRÉMIEU, 4 bis, Rue des Suisses, Paris.  
 Secrétaire-Gérante : I. LEDOUX



LES CONTES DE PERRAULT

